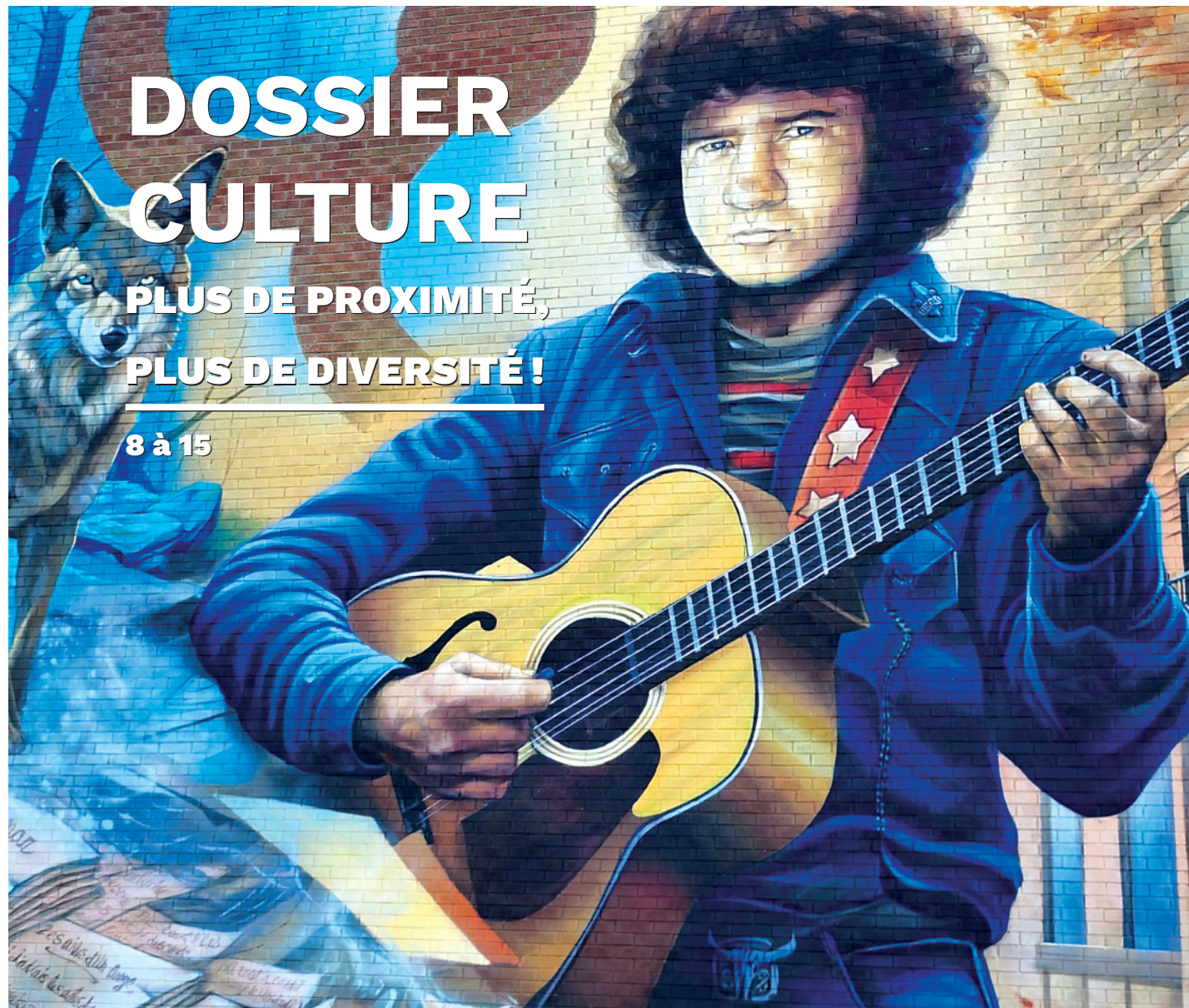




JOURNAL DES VOISINS AHUNTSIC-CARTIERVILLE

journaldesvoisins.com

Journal communautaire d'Ahuntsic-Cartierville — Vol. 13, n° 6 — Décembre 2024 – Janvier 2025



DOSSIER CULTURE

PLUS DE PROXIMITÉ,
PLUS DE DIVERSITÉ!

8 à 15

Combien vaut
votre maison ?

Nous avons la réponse pour vous

514 570-4444

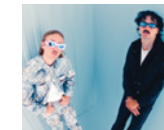
christinegauthier.com

EN MANCHETTE



Guignolée 2024 :
grand cru

4



Hip-hop :
Gazebo Gang

5



Joyeux temps
des Fêtes et
Bonne année!

6

SOMMAIRE

ACTUALITÉS	4
DOSSIER CULTURE	8
AFFAIRES	16
PORTRAIT	17
DÉBATS	18
HISTOIRE	19
BIEN VIEILLIR	20
BIEN MANGER	22
IMMIGRATION	23
ADOS	24
CULTURE	27
D'ICI ET D'AILLEURS	28
ORNITHOLOGIE	30
PETITS VOISINS	31

Impliquez-vous, **JV**
devenez membre!



Ensemble pour
Maurice-Richard!

HAROUN BOUAZZI
Député de Maurice-Richard

1421 rue Fleury Est, Montréal
Tél. 514 387-6314
haroun.bouazzi.maur@assnat.qc.ca



Toujours là pour
Ahuntsic-Cartierville

L'honorable Mélanie Joly
Députée fédérale

514-383-3709
melaniejoly.libparl.ca
melanie.joly@parl.ca



Gratuit!

Découvrez la valeur marchande
de votre propriété

Rendez-vous vite sur :

Christinegauthier.com

514 570-4444

Christine Gauthier inc. Société par action
d'un courtier immobilier
Christine Gauthier immobilier, agence immobilière

[f](https://www.facebook.com/christinegauthier) [i](https://www.instagram.com/christinegauthier) [in](https://www.linkedin.com/company/christinegauthier)

Le papier de nos journaux



Isabelle **Quentin**

Directrice générale,
Éditrice

Il y a 40 ans, on coupait encore des arbres pour faire du papier. Ce n'est plus le cas. On a appris à maximiser la valeur de la forêt, et on travaille toujours à améliorer la chaîne d'approvisionnement.

De nos jours, quand on coupe un arbre sain au Canada, c'est pour le dépouiller de son écorce et en tirer du bois de construction en optimisant son équarrissage, ce qui laisse des copeaux qu'on utilise ensuite pour faire du papier.

Toute la pâte à papier est produite à partir de résidus d'une opération antérieure, et la fibre ainsi transformée peut être réutilisée plusieurs fois, voire entreposée pendant cinquante ans¹.

Le triangle infernal

RecycleMédias, un OBNL qui représente les journaux visés par l'obligation

de contribuer aux efforts de récupération et de valorisation des matières résiduelles au Québec depuis 2000, fournit les infos suivantes.

- **Apport gouvernemental.** En soutien à la presse écrite, le ministère de la Culture et des Communications du Québec a jusqu'à récemment contribué financièrement à la totalité (100 %) des coûts afférents, atteignant un sommet de 9,7 M \$ en 2021. Mais depuis, il se retire rapidement du circuit et renvoie aux journaux existants la responsabilité d'une importante partie de la facture. Par exemple, sa contribution en 2025 sera de 4,3 M \$ (33 %), alors que celle des médias sera de 8,6 M \$ (81 %)!
- **Récupération et recyclage.** Les coûts de la collecte, du transport, du tri et du traitement du papier imprimé à recycler n'ont cessé d'augmenter depuis la mise en place de ce système de contribution.
- **Moins de médias imprimés.** Parallèlement, l'industrie des médias imprimés — journaux et magazines — fond à vue d'œil depuis 2012. Collectivement, nous

n'utilisons plus que 10 % du papier dont nous avons besoin en 2010 (encadré 1). Certains ont abandonné le papier (ex : *La Presse* en 2017), certains ont réduit leur consommation (ex : *Le journal des Voisins* en 2024), plusieurs ont carrément disparu (ex : 16 hebdomadaires locaux Metro Média en 2023). Ce qui fait porter un poids financier considérable sur chaque média survivant!

Et pourtant...

Et pourtant, les lecteurs nous aiment et nous font confiance. En 2022, plus de 78 % de nos lecteurs lisaient notre journal dans son format papier.²

Pour sa part, Médias d'Info Canada indiquait récemment que 62 % des lecteurs du pays faisaient en premier lieu confiance aux médias imprimés pour s'informer (encadré 2).

Malgré cela, on constate que les journaux locaux sont ceux qui souffrent le plus de la considérable diminution de l'achat publicitaire gouvernemental³. Cherchez l'erreur...

Y a-t-il des mécènes dans la salle ?

Si, derrière les portes d'importants sièges sociaux installés dans l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville ou de ces belles grandes demeures de notre quartier, se trouvent des mécènes sensibles à l'information locale de qualité, de grâce, sortez vos chéquiers et soutenez-nous! Notre campagne de financement se poursuit tout le mois de décembre.

La démocratie a besoin de nous, et nous de vous.

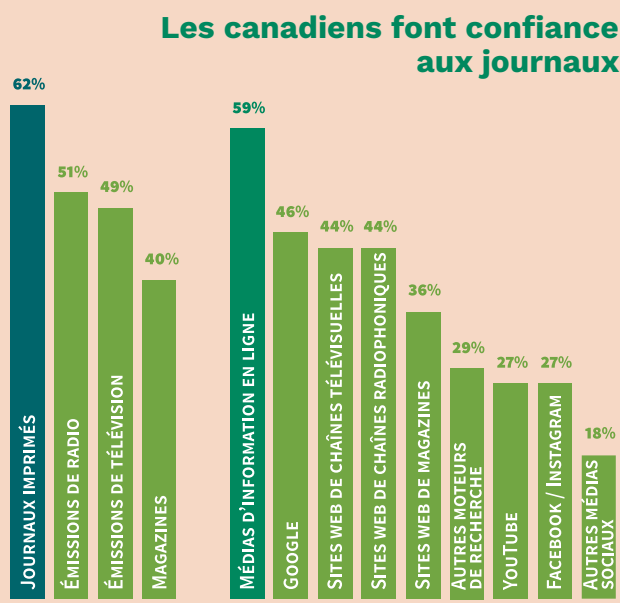
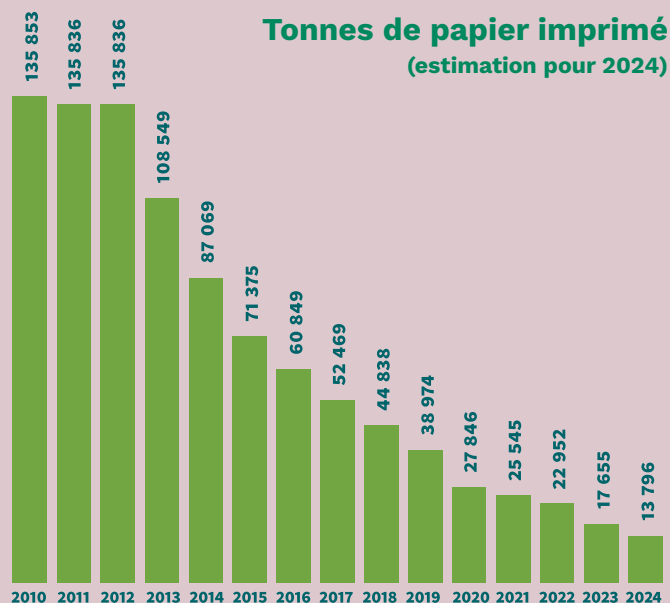
Merci.

**Votre don :
le prix
de notre
indépendance !**

**Balayez le code pour
accéder au formulaire
afin de devenir membre
ou pour faire un don**



bit.ly/JDVMembres



1 — Isabelle Quentin, *Il était une fois la forêt*, Montréal, IQ, 2010.

2 — «Sondage : les résultats», *Journal des voisins*, avril 2022, page 17.

3 — Girouard, Yvan-Noé, «Les journaux communautaires sont KO», *LAMECQdote*, décembre 2024.



Territoire culturel

Quand la culture de proximité déferle



Nora **Azouz**

Rédactrice en chef

Avant son adoption au printemps prochain, le projet de Politique de développement culturel 2025-2030 de la Ville a dû franchir la phase de consultation publique, achevée le 15 novembre dernier. Celui-ci promeut une culture de proximité et, dans l'arrondissement, se conjugue déjà opportunément avec plusieurs initiatives privées d'envergure. Une veine pour les résidents qui ont accès à une culture plus proche, plus accessible et plus variée.

Fait notable, avec 735 M\$ [10,1 % du budget de fonctionnement de Montréal¹] pour le premier et 12,7 M\$² pour le second, les budgets 2025 consacrés aux loisirs et à la culture au niveau de la ville-centre et de l'arrondissement sont quasi inchangés par rapport à cette année. Ce qui représente 19 % du budget de fonctionnement à Ahuntsic-



Plus d'une cinquantaine d'artistes ont élu domicile aux Ateliers Belleville, à Chabanel, depuis le début 2023. Photo : JDV / Nora Azouz

Cartierville. Et pourtant, les 135 336 âmes du territoire peuvent se réjouir, puisque la culture s'invite déjà partout.

Culture diverse

Généreuse et inclusive, elle voit grand. Ses mailles resserrées forment une toile multicolore où chacun peut s'abreuver tout en contribuant à l'affermissement de l'ouvrage.

Elle sait tisser des liens avec nos voisins pour nous gratifier, en 2027, d'un bijou, Cœur-Nomade, premier espace culturel interarrondissements situé aux confins nord du territoire. Ses largesses se manifestent encore par l'érection de lieux uniques, publics,

comme le Centre culturel communautaire de Cartierville (4C), ou privés, comme les Ateliers Belleville ou Port-Royal et bientôt le Centre d'art Battat (CAB) à Chabanel. Son génie s'illustre aussi dans sa capacité à faire rayonner le patrimoine ancestral du Sault-au-Récollet, toujours plus vivant et dynamique [la Halte de la Visitation vient de recevoir l'un des Grands prix de l'Opération patrimoine]. Passé, présent, elle sait amalgamer, réduire les distances, lever les incompréhensions. Elle construit des ponts. Sous son influence, les forteresses oppressantes deviennent des œuvres fécondes : les murales bourgeonnent en toutes saisons.

Culture de proximité

Son enthousiasme ruisselle. De nouveaux virtuoses, des plumes insolites, des esprits singuliers et résolument ancrés dans leur univers, mais toujours tournés vers le monde, viennent ici pour irriguer jusqu'aux bords de la rivière des Prairies. Et chacun en redemande. Désormais, nul n'a plus besoin de se rendre au centre-ville pour aller à leur rencontre. Ils sont là, à portée de main. Autrement dit, tout semble confluier pour exaucer le mot d'ordre de la Ville : « La culture de proximité s'exprime dans un esprit d'inclusion et de diversité. » Comment ne pas soutenir une si noble mission ? Existe-t-il véhicule plus universel, plus rassembleur ?

Trois sources principales de financement public

- La contribution municipale tirée des impôts fonciers et taxes municipales ;
- Les utilisateurs des services municipaux par la tarification d'activités ou vente de biens et services ;
- Les subventions octroyées par les gouvernements fédéral et provincial, finalement à la charge de la population.

Il peut exister une quatrième source : la quote-part versée à la municipalité centrale pour les dépenses d'agglomération.

Source : Institut de la statistique du Québec

Portées par cet élan, 17 organisations culturelles québécoises, réunies au sein du Front commun pour les arts, interpellent le gouvernement du Québec face à la « diminution du budget du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ) ». Dans un communiqué datant du 2 octobre, elles souhaitent « voir porter les crédits permanents du CALQ, et ce, dès la prochaine année financière à « 200 et non 160 M\$³, pour garantir la pérennité du milieu culturel ».

Une fois n'est pas coutume [et peu importe la tonalité mièvre de ces lignes], s'il est un domaine qui mérite un indéfectible soutien, il s'agit bien de celui de la culture !

1 — À noter que ce chiffre inclut la culture et les loisirs. Source : *Budget 2025 de la Ville* (<https://bit.ly/3ZAiyfd>).

2 — À noter que ce chiffre inclut la culture, le sport, les loisirs et le développement social. Source : *Présentation budgétaire 2025, Arrondissement Ahuntsic-Cartierville* (<https://bit.ly/3CTo7fQ>).

3 — Consulté par le JDV, le CALQ précise que les crédits annoncés au budget 2024-2025 sont de 160,5 M\$, « mais le ministre Lacombe a annoncé des crédits supplémentaires en cours d'année. Les prévisions des dépenses du CALQ sont à ce jour à près de 178 M\$ pour l'année 2024-2025 ».

En 2025, à Montréal

- En matière d'Équité de Diversité et d'Inclusion (EDI) : déploiement de la troisième cohorte du projet Commissaires en résidence (lire entrevue avec Roberto López page 10) ;
- En matière de francisation : 280 activités de francisation et 1000 activités de médiation du livre en français ;
- En matière de bibliothèque : réseau enrichi de 200 000 nouveaux documents et de 250 activités hors les murs pour atteindre « la population qui ne vient pas » ;
- En matière de patrimoine : optimisation du programme de subvention et reclassification des lieux de culte en collaboration avec les arrondissements.

Source : *Bilan 2024 et perspective 2025 de l'action culturelle de la Ville de Montréal de Culture Montréal*

La guignolée 2024 : un élan de générosité dans le quartier



Maureen Jouglain

Journaliste

150 bénévoles se sont mobilisés autour de l'église Saint-André-Apôtre pour collecter des dons en argent et des denrées non périssables.

Le 1^{er} décembre, le quartier s'est animé sous les clochettes et les klaxons de la traditionnelle Guignolée de Saint-Vincent de Paul. Malgré les premiers froids, familles, jeunes scouts et bénévoles de longue date se sont rassemblés pour soutenir celles et ceux qui en ont besoin.

Les bénévoles sont répartis en équipes de marcheurs, de cyclistes ou de chauffeurs, tandis qu'au sous-sol de l'église, une véritable fourmière s'activait pour trier les denrées reçues, le tout dans une ambiance festive sur fond de musique de Noël.

Une participation record

De nombreux bénévoles se sont mobilisés pour cette guignolée. S'y ajoutent ceux qui ont participé en amont, notamment en déposant des prospectus dans les boîtes aux lettres de 5000 résidences. Au total, 200 personnes se sont impliquées dans l'évènement, ce qui constitue un record pour la paroisse.

Pour la deuxième année consécutive, les cyclistes solidaires se sont joints au mouvement. Les volontaires, habitués à collaborer avec des organismes en sécurité alimentaire, ont transporté les dons dans une remorque installée à l'arrière de leur vélo, proposant une alternative plus écologique.

Gontrand Dumont, coordinateur de l'équipe, a pu rassembler une dizaine de cyclistes pour l'occasion, venant des quatre coins de l'île. Il a également partagé l'expérience avec Hugo, son petit-fils âgé de 14 ans, en visite à Montréal cette journée-là.

Après deux heures de marche et de collecte, les bénévoles sont retournés à l'église avec des produits variés : conserves, produits d'hygiène, jeux pour enfants, repas

préparés... Une fois classées, les denrées ont été transformées en paniers de Noël ou converties en bons d'achat grâce à des partenariats avec des enseignes locales comme IGA, Adonis ou Euromarché.

Au terme de la journée, les organisateurs ont dénombré 440 boîtes de denrées et 11 000 \$ en dons. « Nous n'avons pas vraiment de frais administratifs, tout l'argent reçu sert à aider les familles à mieux se nourrir », précisent-ils.

Une tradition bien ancrée

Céline Carrière, bien connue des milieux solidaires du quartier, coordonne l'évènement depuis deux ans. Elle connaît presque tous les volontaires, car la plupart des personnes qui s'impliquent le font depuis des années, voire des générations. Mais, en 2024, l'évènement remporte un franc succès : « On a eu 50 % de bénévoles de plus que l'année dernière », se réjouit-elle.

Pour plusieurs bénévoles, la guignolée est un évènement familial qui réunit le quartier et permet de rencontrer ses voisins. Une famille a d'ailleurs fait la route depuis Laval-des-Rapides pour prêter main-forte à



Les cyclistes solidaires, un service de livraison à vélo bénévole, accompagnent les jeunes marcheurs lors du porte-à-porte. Photo : JDV / Maureen Jouglain

Contribuer à la guignolée

En tout temps, vous pouvez :

- apporter vos denrées ou vos dons au presbytère de l'église Saint-André au 10530, rue Waverly ou les déposer dans la boîte au 10534, rue Waverly.
- faire parvenir un chèque à Saint-Vincent-de-Paul Saint-André-Apôtre au 10530, rue Waverly, H3L 2W6.
- faire un don en ligne sur le site : www.jedonneenligne.org/ssvpdemontreal/cpsacrecoeur

leurs amis : « On l'avait fait l'année dernière et c'était vraiment le *fun*, raconte la mère de famille. Il n'y a pas d'autres initiatives où on peut aller frapper aux portes des gens dans notre quartier. »

Les plus jeunes, eux, se réjouissent pour une autre raison : « Ils viennent pour les trous de beigne et le chocolat chaud à la fin, reconnaît Céline Carrière avec le sourire ; les miens n'ont pas pu être là cette année, mais c'est un moment festif qu'ils apprécient depuis qu'ils sont petits. »

La guignolée est une tradition bien ancrée dans le quartier. Viviane Dussart est bénévole pour la paroisse depuis 50 ans. Dans son souvenir, cet évènement a toujours fait partie de la vie communautaire. La tradition s'est toutefois adaptée avec le temps. À l'époque, des paniers remplis de denrées non périssables étaient livrés directement aux portes, selon elle. Aujourd'hui, les bons d'achat permettent aux bénéficiaires de choisir eux-mêmes des aliments frais.

Un défi pour battre le record de l'année dernière

En 2023, la guignolée avait permis de récolter 75 000 \$. Avec une participation accrue, les organisateurs espèrent que les dons, qui continueront d'affluer jusqu'au 31 décembre, permettront d'atteindre ce but.

Cofondateurs :

PHILIPPE RACHIELE et CHRISTIANE DUPONT

Conseil d'administration :

ANDRÉ VÉRONNEAU, président
MATHIEU DUBORD, trésorier
PIERRE FOISY, secrétaire
MAYSOUN FAOURI, LUCIE PILOTE, CAROLE LABERGE, administratrices
ISABELLE QUENTIN, éditrice
NORA AZOUZ, rédactrice en chef

Équipe :

ISABELLE QUENTIN, éditrice
NORA AZOUZ, rédactrice en chef, cheffe de pupitre
MARTIN RODRIGUE, conseiller aux ventes
CAROLINA VILLAMEDIANA, adjointe administrative
AMINE ESSEGHIR, journaliste IJL
MARIE-HÉLÈNE PARADIS, journaliste
CLARENCE ROBITAILLE-MELOCHE, journaliste stagiaire

Collaborateurs :

JACQUES LEBLEU
BENOÎT DOSSEH
HASSAN LAGHCHA
MARTIN PATENAUADE-MONETTE
LUCIE PILOTE
JEAN POITRAS
MAUREEN JOUGLAIN
ANNE MARIE PARENT
LAETITIA ECKERT

Production :

YVAN BÉLISLE, graphiste
ÉVELYNE DESHAIES, graphiste
BÉATRICE M. RICHET, réviseuse

Impression :

TRANSCONTINENTAL INC.

Distribution :

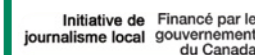
MOHSEN KRID

Dépôt légal :

BNQ ISBN/ISSN 1929-6061

Pour nous contacter :

INFO@JOURNALDESVOISINS.COM
PUPTRE@JOURNALDESVOISINS.COM
514 424-6654



Nous reconnaissons la contribution financière de Patrimoine Canada

Vous pouvez afficher le logo « pas de publicité » (ci-contre) et vous continuerez de recevoir votre journal papier. Si vous souhaitez que votre adresse soit retirée de notre circuit de distribution, écrivez-nous.



Hip-Hop

Gazebo Gang, l'histoire d'une amitié ahuntsicoise



Marie-Hélène **Paradis**

Journaliste

Gazebo Gang, un nouveau groupe de hip-hop ahuntsicois vient de naître ! Le trio est constitué d'Éloi Desjardins avec Matisse L'Heureux et Mika Crevier. Éloi fait de la musique depuis qu'il a 10 ans, Matisse quant à lui étudie en scénarisation et Mika joue au hockey professionnellement hors Québec.

« Le projet a commencé par une blague. On se disait pourquoi ne pas faire semblant d'être des rappers. Moi, j'ai toujours pris ça au sérieux et, de fil en aiguille, nous sommes arrivés à faire un album », explique Éloi.

Ainsi, avec plusieurs amis, les trois amis ont travaillé pendant un an et demi à leur album. Ils ont écrit et réécrit jusqu'à l'aboutissement de leur projet commun.

Ahuntsic, au cœur du projet

Tous trois sont nés et ont grandi à Ahuntsic. Ils ont fait leur secondaire à l'école Sophie-Barat et, comme ça arrive souvent, se sont perdus de vue jusqu'à la pandémie.

Comme il est alors interdit de se rencontrer à l'intérieur, le groupe d'amis se retrouve au parc Ahuntsic ou dans le gazebo [pavillon de jardin] chez Mika pour jaser, échanger et faire de la musique. C'est là que naît cette idée de faire un album basé sur une histoire qui se passe à Ahuntsic.

« Ahuntsic, c'est pour nous l'endroit où tout le monde devrait vivre, c'est simple, paisible et familial », disent les deux créateurs.

La création

L'album est composé d'une trame narrative ponctuée de brefs interludes que l'on doit écouter dans l'ordre pour avoir accès à

une immersion totale dans l'univers humoristique, quelquefois triste, et souvent dans le « champ gauche » que le groupe qualifie de rap innovant.

« On a poussé la blague jusqu'au bout en mettant nos intérêts, nos envies et nos compétences de l'avant. On ne croyait pas que ce serait autant de travail, mais on est fiers du résultat. »

Matisse, qui étudie les techniques de scénarisation à l'UQAM, avait déjà créé un personnage de rap dans certaines de ses « impros ». Par conséquent, c'est à partir de ce « matériel » existant que l'histoire commune a démarré. Quant à Éloi, il voulait faire de la musique, sa passion depuis toujours. D'un commun accord, tous trois ont alors décidé de tout mettre en commun

« C'est une lettre d'amour à Ahuntsic »

pour lancer Gazebo Gang et inventer l'histoire qui servirait de trame de fond à leur premier album...

L'histoire

Le Gazebo Gang est une histoire de bandes rivales, une qui veut conserver son territoire d'Ahuntsic et l'autre qui veut l'envahir. La bande du Gazebo Gang est en guerre avec le Patio Squad. Les deux groupes veulent prendre le contrôle d'Ahuntsic-Cartierville.

L'album est rempli de références au quartier, qui est en fait plus qu'un quartier, une maison où ils se sentent en sécurité. L'amour que ces jeunes ont pour Ahuntsic transparaît à travers toute l'œuvre. « Dans ma tête, tout le monde a grandi ici », nous confie en riant Matisse.

Une ligne de vêtements

« Notre musique va certainement évoluer, on peut faire plusieurs styles de hip-hop,

piano, country et ainsi se donner plus de défis. On veut explorer encore plus en faisant ce qu'on aime avec les gens qu'on aime, sans pression. »

Les jeunes hommes ont l'intention de continuer à explorer leur talent, chacun de son côté, mais sont certains qu'ils se retrouveront toujours sur un projet commun.

Ils n'ont pas programmé de spectacles pour le moment, mais restent ouverts aux différentes possibilités. En fait, ils aimeraient bien en faire un à Ahuntsic. « Le projet était surtout pour faire notre entrée dans l'industrie et montrer ce qu'on est capable de faire », soulignent-ils. En plus de l'album, ils ont conçu une ligne de vêtements pour célébrer le projet.



Matisse et Éloi, les créateurs de Gazebo Gang.
Photo: JDV / Clenzof

« Le projet est aussi une lettre d'amour à Ahuntsic, nous aimons notre quartier. Nous sommes juste trois gars d'Ahuntsic qui aimons créer. »

Joyeuses fêtes



HAROUN BOUAZZI
Député de Maurice-Richard

1421 Fleury Est, Montréal
Tél. 514 387-6314
haroun.bouazzi.maur@assnat.qc.ca

et une très belle année 2025!

ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC

Joyeuses fêtes ! Un temps des Fêtes célébré en avance !



Amine Essegir

Journaliste IJL

Les fêtes de fin d'année sont à l'honneur sur la rue Fleury, à l'ouest comme à l'est. Sur Gouin Ouest, on veut aussi mettre en lumière ces moments de réjouissance. Le milieu communautaire veut que tout le monde puisse vivre ce moment dans la joie.

Sur Fleury Ouest, les illuminations sont en place depuis la fin novembre. Puis une exposition de dessins d'enfants, le 14 décembre, met à l'honneur les lutins. C'est au parc Tolhurst, pour un après-midi animé et plein de surprises.

Toujours au parc Tolhurst, près de l'arbre de Noël, vin et chocolat chaud sont servis en soirée le 21 décembre, pour réchauffer les personnes présentes.

La Société de développement commercial (SDC) Quartier Fleury Ouest promet que chaque événement sera l'occasion de lever des fonds pour la Guignolée du quartier.

Pour ouvrir les festivités, le 7 décembre, en après-midi, un duo de musique traditionnelle déambule sur Fleury Ouest et du chocolat chaud est servi à la chocolaterie Bonneau et au Café le Brûloir à 13 h.

À l'est, sur la Promenade Fleury, la rue est illuminée et c'est avec des chants qu'on ouvre le temps des Fêtes. À l'église Saint-Paul-de-la-Croix, les petits chanteurs de Laval accueillent le père Noël sur le terrain de la paroisse le 7 décembre.

Le même jour, à Cartierville, l'Association des gens d'affaires de Gouin Ouest (AGAGO) organise la traditionnelle Magie de Noël avec la grande invitation à l'église Notre-Dame-des-Anges.

N'oublier personne

Le 13 décembre, le centre communautaire Laverdure se convertit en marché de Noël

éphémère et solidaire. Durant une journée, les usagers de plusieurs services communautaires de huit organismes peuvent choisir des cadeaux à offrir à eux-mêmes ou à des proches. L'initiative remplace le magasin partage de Noël. En effet, le Regroupement Partage, qui chapeaute tous les Magasins-Partage, a mis fin à ce programme en mars. Les bénéficiaires des services, notamment de la banque alimentaire, pouvaient s'y procurer des denrées améliorées pour passer agréablement le temps des Fêtes.

Les sept organismes d'Ahuntsic, qui sous la coupe de la Table de concertation Solidarité Ahuntsic prennent part à ce marché de Noël, permettent ainsi aux personnes vulnérables qui les fréquentent de disposer cette année de moyens pour célébrer.

Cadeaux locaux

Cette année encore, le marché de Noël des Loisirs Saints-Martyrs-Canadiens a offert la possibilité aux artisans et artistes de se faire connaître.

Les créations de Christine, une passionnée de bijoux et de pierres semi-précieuses, les savons de Macy, fabriqués par un procédé de refroidissement, les ouvrages du Cercle de Fermières du Québec, les objets en bois de Gilles Paquet, les compositions florales de Fleurikini, les délices d'Amango cacao, les produits de Kwaba cosmetics et bien d'autres encore ont été mis à l'honneur le 23 novembre à l'église Saints-Martyrs-Canadiens, au 10007, rue Parthenais.



Joyeux Noël et bonne année. Photo : JDV

Rendez-vous au Marché de Noël Port-Royal de Belleville !

Comme l'an passé, la collaboration entre les Artistes de Port-Royal, les Ateliers Belleville et la SDC District Central se poursuit. Plusieurs dizaines d'exposants vous donnent rendez-vous du 13 au 15 décembre au Marché de Noël Port-Royal de Belleville. À l'occasion de cette deuxième édition, seront aussi présents une soixantaine d'artistes et d'artisans. Abrisé depuis deux ans dans les locaux des Ateliers Belleville, au 545, rue Legendre Ouest, ce marché de Noël à but non lucratif marie art visuel et artisanat.

Fondé en 2009 par des locataires des ex-ateliers du 305 de Bellechasse, il a accueilli l'an passé, dans ce même espace, plusieurs centaines de visiteurs chaque jour. Tous les revenus reviennent aux artistes.

Objets uniques

D'une part, les artistes en art visuel y valorisent leur savoir-faire et proposent des objets uniques à des prix abordables. D'autre part, les organisateurs sélectionnent avec soins les artisanes et artisans en fonction de leur filiation avec les arts visuels et de la singularité de leur démarche.

Ce marché s'inspire de celui fondé par Georgette Beaupré, la grand-mère maternelle des frères Vincent, David et Guillaume Lafrance en 1973. D'après les organisateurs, ce



Très grande affluence, en 2023, au Marché de Noël Port-Royal de Belleville! Photo : Alexis Bellavance

nouveau marché perpétue le mandat des Artisans du Richelieu : regrouper des personnes qui font un travail manuel à leur propre compte, incluant le tissage, la céramique, la peinture, la couture et l'art culinaire ; éduquer et divertir.

Ouverture :

vendredi 13 décembre de 17 h à 20 h ; samedi 14 et dimanche 15 décembre de 10 h à 17 h.
N.A.

« L'idée est de créer un marché de Noël éphémère totalement gratuit », précise Jesus Sanchez, cocoordinateur de l'événement.

Toutefois, une condition est nécessaire : il faut s'inscrire afin d'avoir accès à ce marché. C'est aussi une démarche pour faire participer le plus de catégories de personnes.

« C'est pour tous les âges et pour beaucoup de gens. Par exemple, l'organisme RAP Jeunesse invitera des personnes en situation d'itinérance. Entraide Ahuntsic Nord ouvre la porte aux personnes âgées », souligne M. Sanchez.

Jouets pour les enfants, vêtements pour les adultes, vaisselle et articles de cuisine pour les familles, tous les produits offerts sont neufs ou usagés en bon état. C'est aussi une activité ludique. Après avoir choisi leurs présents, les personnes peuvent réaliser un beau paquet.

« Une fois que la famille a pris le cadeau, elle peut participer à un atelier pour emballer l'objet. Il y a aussi un autre atelier de confection de cartes de Noël. Il y a des cartes déjà faites, mais c'est possible d'en faire soi-même, puisqu'on met à la disposition des gens tout le matériel nécessaire pour le faire », précise M. Sanchez.

Une journée de fête ne saurait l'être sans chocolats chauds et collations. Un marathon de films, puis, en soirée, des spectacles sont au programme.

« On a des contes et des chansons avec la compagnie Quilit, des chants de Noël avec la chorale multiculturelle Canticorum et de la musique avec le groupe Duo Q'Bola », énumère M. Sanchez.

À l'ouest, la banque alimentaire la Corbeille prévoit de distribuer à ses usagers 500 paniers de Noël.

JOYEUX FLOËL

Découvrez les trouvailles offertes
par nos commerçants et restaurateurs
sur Fleury Ouest,
de St-Laurent à Meilleur !

Suivez-nous sur les médias sociaux pour connaître
notre programmation et nos concours !



Montréal 

Ahuntsic-Cartierville
Montréal 

 Desjardins
Caisse du Centre-nord
de Montréal

quartierflo.com



La culture élit domicile à Ahuntsic-Cartierville



Nora **Azouz**

Rédactrice en chef

Disposant d'un patrimoine architectural, historique, foisonnant au Sault-au-Récollet, de nombreux studios d'artistes à Chabanel, de nouveaux édifices culturels, tels que les Ateliers Belleville, le centre culturel et communautaire de Cartierville (4C) et bientôt le Centre d'art Battat (CAB), un espace dédié à l'art contemporain, l'arrondissement Ahuntsic-Cartierville devient un joueur de choix sur la scène culturelle montréalaise. Suivez le guide !

La vitalité d'un endroit dépend beaucoup du dynamisme culturel ambiant. Certes, la gloire de personnalités qui y vivent ou y ont vécu, telles que Robert Charlebois ou Dany Lafférière, rejaillit sur Ahuntsic-Cartierville. Mais saviez-vous que l'arrondissement agit comme un aimant sur les artistes avec sa dizaine de galeries d'art, ses studios d'artistes, ses murales — quatre créées cette année —, sa vingtaine de salles de cinéma essentiellement regroupées au cinéma Odéon du Marché central et au Ciné-Club du Collège Ahuntsic... sans oublier ses trois bibliothèques ?

Rôle social des bibliothèques

Celles d'Ahuntsic, de Cartierville et de Salaberry [destinée aux jeunes jusqu'à 12 ans], proposent toutes une programmation volontiers axée sur l'éveil aux arts. Quant à la bibliothèque mobile, elle vise à inclure toutes les générations avec des dessertes dans des résidences pour aînés et dans les écoles et les garderies pour les plus petits. Par ailleurs, la plupart des bibliothèques susmentionnées permettent de découvrir des activités comme le dessin, le yoga, l'in-

formatique. « Ces ateliers sont éphémères, et [l'unique] séance permet de faire connaître l'activité afin que les gens s'inscrivent par la suite, ailleurs, s'ils sont séduits », détaille Isabelle Pilon, cheffe de division culture et bibliothèques à l'Arrondissement.

Des cercles de parole s'y tiennent aussi. Objectif : amener la population à découvrir et à s'épanouir à travers différents apprentissages. À l'évidence, l'accent est mis sur le rôle social des bibliothèques qui interviennent dans « toutes les sphères de la vie des gens ».

Et ce n'est pas tout ! « L'été, nous allons à la rencontre des citoyens dans les parcs avec la bibliomobile, complète Isabelle Pilon. Nous offrons à la fois des salons de lecture en plein air pour tous, et aussi le Festival *Je lis, compte et raconte* à l'attention des tout-petits. Le but est d'offrir aux enfants de moins de cinq ans des animations autour du livre à la fois ludiques et dynamiques, ainsi qu'un éveil aux mathématiques à l'aide de jeux de société pour leur groupe d'âge. »

Appel à projet culturel

Si vous souhaitez soumettre un projet culturel, vous pourriez bénéficier d'un soutien financier pouvant aller jusqu'à 8500 \$. Pour ce faire, retourner le formulaire complété et les annexes par courriel à ac_cult_biblio@montreal.ca, au plus tard le mercredi 15 janvier 2025. Information : <https://bit.ly/49a4igo>

Trois secteurs géographiques

Factuellement, dans l'arrondissement, la vie culturelle se déploie sur trois zones territoriales : Ahuntsic, Chabanel et Cartierville. « Nous essayons de sélectionner des endroits un peu plus excentrés pour aller à la rencontre des citoyens. Nous visons à

Quatre nouvelles murales à découvrir !

- Piscine Marcelin Wilson (TJBC)
- 9775, Meilleur (SDC District central)
- 10 436, Saint-Laurent (PCAC)
- 1401, Legendre (SDC District central)



La murale consacrée à Robert Charlebois, située sur le boulevard Saint-Laurent, sera inaugurée au premier trimestre 2025. Photo : JDV / Nora Azouz

déployer l'offre culturelle de façon équitable sur l'ensemble du territoire. Ainsi, cet été, nous avons offert à près de 10 000 citoyens une très belle programmation culturelle dans les parcs : du théâtre, de la musique, de l'acrobatie, des fanfares, etc. »

Évidemment, en plus de ces trois zones, le secteur Sault-au-Récollet occupe aussi une place de choix dans le paysage culturel. Première

maison du Meunier, Fort-Lorette, Église de la Visitation, Halte de la Visitation [qui vient de recevoir l'un des cinq Grands prix 2024 de l'Opération patrimoine de Montréal], etc.

La Maison de la culture fait peau neuve

Premier secteur : Ahuntsic. Ici, la vie culturelle est rythmée par la Maison de la culture, située au-dessus de la bibliothèque, à l'intersection des rues Lajeunesse et Fleury. L'institution vient de voir rénover sa salle de spectacles, qui compte désormais environ 300 sièges. Elle est réputée pour sa belle programmation en musique du monde.

Le Café de Da, rattaché à la bibliothèque Ahuntsic, offre aussi des activités culturelles et des cercles de parole. Dans ce secteur, citons aussi d'autres acteurs culturels incontournables : les Sociétés de développement (SDC) Quartier Fleury Ouest et Promenade

« Aller à la rencontre des citoyens »

agglomération à s'être développée en bordure de la rivière des Prairies, son patrimoine et ses vestiges historiques s'avèrent incontournables :

Les Ateliers Belleville : en chiffres

Depuis janvier 2023, les Ateliers Belleville situés au 545, rue Legendre O. apportent un nouveau souffle au quartier. À l'heure actuelle, 52 artistes occupants profitent de cet espace en ébullition. « Nous prévoyons desservir une communauté élargie de 400 artistes et artisans, esquisse Nina Bouchard, responsable de la coordination et artiste, spécialiste du vitrail. Bien que tous n'aient pas d'ateliers sur place, nous offrirons une grande variété de services adaptés à leurs besoins. »

- Ateliers spécialisés sur près de 1400 m² [15 000 pi²] : ateliers de métal, de bois, de céramique, FabLAB, un studio de production dédié aux arts numériques et vivants ;
- Environ 1500 m² [16 000 pi²] d'ateliers d'artistes et d'artisans ;
- 4 ateliers-résidences ;
- 3 studios de production multi-usages, accessibles au public ;
- Espaces communs favorisant les rencontres entre membres et visiteurs.



Martín Rodríguez, artiste « sonore transmission » occupant des Ateliers Belleville, depuis avril 2023. Photo : JDV / Nora Azouz

Fleury, le Groupe uni des éducateurs-naturalistes et professionnels en environnement (GUEPE) ou encore le Collège Ahuntsic et les maisons des jeunes qui « organisent des cafés culturels, des rencontres ».

Durant l'été, la programmation des Mercredis pique-niques a mis l'accent « sur la musique traditionnelle et celle du monde », détaille Pierre Méthé, coordinateur à la SDC Quartier Fleury Ouest. « Nous avons aussi élaboré une programmation destinée aux enfants, les samedis matin, qui leur a permis de s'initier à la musique, à la gigue — en collaboration avec l'Espace Trad — et à la magie. Notre souhait est de faire de nos rendez-vous au Parc Tolhurst, le cœur de Fleury Ouest, un carrefour de rencontres et de découvertes ».

Pour sa part, la SDC Promenade Fleury a tablé, cette année, sur la mise en valeur de talents artistiques locaux, selon le directeur général, Robert Lalancette.

« Nous partageons les objectifs de l'arrondissement de développer un quartier culturel dans notre secteur et nous mettons nos efforts à imaginer de nouveaux lieux de diffusion au sein de la Promenade, que ce soit via nos placettes publiques ou encore l'aménagement d'un chapiteau. [...] Avec la célébration de notre 40^e anniversaire [le 17 décembre 2024], l'occasion en est que plus belle. »

Autre couleur

La SDC District central anime le deuxième secteur géographique culturel : Chabanel.

Plusieurs ateliers d'artistes viennent s'y installer. Le CAB, situé rue Port-Royal, ouvrira ses portes en 2026. Les Ateliers Belleville y ont élu domicile en janvier 2023. Cette vitalité culturelle vise à « créer un milieu de vie et un environnement d'affaires attractifs pour les entreprises, les travailleurs et les résidents, précise Geneviève Dufour, directrice générale adjointe. Ici, autour d'espaces d'échanges, de détente et de divertissement [Esplanade Louvain, La Prairie Louvain, Swing ton lunch, Escales] se rassemblent toutes ces communautés. [...] En plus des activités organisées, elle [la SDC] mise sur l'art urbain, avec les murales comme levier de requalification. »

Outre les deux nouvelles murales créées cette année à Chabanel, la culture marginale a eu voix au chapitre à la Prairie Louvain, cet été. Citons aussi les Jeudis jazz de la place Ioana-Monahan, à titre d'exemple.

Le 4C : toutes les chapelles en un lieu

La troisième zone culturelle à Ahuntsic-Cartierville s'appuie sur les organismes communautaires réunis dans un lieu inau-

guré en janvier 2023, le centre culturel et communautaire de Cartierville, dit 4C.

Une véritable auberge espagnole, au sens positif, celui de Chateaubriand : « Il n'y a rien de plus gai qu'une auberge espagnole, par la foule des gens qui s'y rencontrent. » Le lieu regroupe, sous un même toit, des services communautaires, des activités culturelles, des espaces de cotravail, un bistro, une friperie et la salle Charles-Daudelin. Ancienne chapelle aménagée, elle est illuminée par les vitraux de Marcelle Ferron.

« Ceux-ci sont en cours de reconnaissance au Bureau d'art public afin de les intégrer à la collection d'art municipal, rapporte Isabelle Pilon. Marcelle Ferron est l'artiste qui a entre autres conçu les vitraux de la station de métro Champ-de-Mars. »

Acheté à la congrégation des Sœurs de la Providence, l'édifice poursuit l'œuvre de bienfaisance en quelque sorte : favoriser les rencontres, créer des liens entre génération et entre les nombreuses cultures présentes dans le quartier, lutter contre l'isolement, faciliter les découvertes...

Ici aussi, la culture gomme les frontières et crée des ponts. ■■■



« La culture est un pas collectif vers quelque chose de meilleur »



Nora **Azouz**

Rédactrice en chef

Roberto López, musicien, compositeur et réalisateur de documentaire et de jeux vidéo. D'origine colombienne, il réside à Ahuntsic depuis 15 ans et vit à Montréal depuis 25 ans.

Roberto est commissaire en résidence au 4C depuis septembre 2023 jusqu'en décembre 2024.

■ Pourquoi devenir artiste en résidence au 4C?

Ici, au 4C, l'offre culturelle n'était pas encore développée, ma mission était de développer le public et la diversité. Je suis parti de presque rien avec un budget limité! C'était un grand défi!

■ Comment avez-vous endossé votre rôle?

Dans un premier temps, je me suis appuyé sur les organismes communautaires du 4C. Ils étaient ma porte d'entrée vers les habitants du quartier. Je souhaitais les mener à la culture. Alors, j'allais dans des événements, des réunions.

Ensuite, il a fallu développer une programmation cohérente en musique. Le concept que j'ai développé consiste à réunir trois artistes d'origine différente et à prévoir une discussion avec le public après le spectacle.

Je me suis mis à chercher d'abord des artistes d'ici, comme Nadine Ahoundji. J'ai fait venir d'autres artistes montréalais, comme Marco Calliari, guitariste d'origine italienne et Mamselle Ruiz, une chanteuse mexicaine. Nous avons organisé un concert le 23 mars dernier avec ces trois personnes.

■ Quelles étaient les autres phases de votre action?

Nous avons commencé par la médiation culturelle auprès des aînés. Nous sommes allés à la Villa Raimbault [résidence pour personnes âgées] pour faire des animations.

Je m'appuie sur la culture pour créer des ponts entre les gens et aussi avec les organismes comme le CACI ou Concertation Femme.

En septembre, nous avons créé des actions dans les parcs, appelées des *Rueda de cumbia* [cercle de cumbia]. Accompagnés de cinq musiciens et de six danseurs, les gens dansent en cercle. Au parc de Méty, des enfants, des personnes âgées sont venus danser. L'objectif est de faire de la culture hors les murs du 4C.

En octobre, nous avons fait intervenir un conteur du Panama sur le thème de l'Halloween avec deux marionnettistes, un Vénézuélien et un autre Mexicain. Avec le Kamishibai [théâtre japonais], nous voulions impliquer les familles pour qu'elles découvrent les autres activités culturelles du centre. Après le conte, les enfants ont aussi créé leur propre marionnette inspirée de Alebrijes [animaux fantastiques mexicains liés à la

fête des Morts]. C'est une fête universelle. C'est aussi une façon d'aller chercher les nouveaux arrivants, les faire sortir de chez eux, les aider à s'intégrer.

Enfin, le 23 novembre, nous avons proposé une rencontre sur scène, à la salle Charles-Daudelin, avec deux chanteuses montréalaises, Thaynara et Naxx. Elles sont



« Je m'appuie sur la culture pour créer des ponts » — Roberto López, commissaire en résidence au 4C de septembre 2023 à décembre 2024.

Photo : JDV / Nora Azouz

originaires du Brésil pour l'une et du Congo pour l'autre. Après le spectacle, elles ont discuté avec d'autres femmes migrantes.

■ Avez-vous pu mesurer l'influence de la sphère artistique sur la vie sociale?

Beaucoup d'artistes vivent dans l'arrondissement. Si le lieu est devenu populaire, c'est grâce à eux. Et cette image reste, même si les artistes repartent. C'est intangible. Aucune ville n'a une telle offre culturelle gratuite et un tel réseau de proximité avec des Maisons de la culture. C'est bien pour la démocratisation de la culture.

■ Quel a été l'apport pour vous?

C'est une expérience très intéressante, car elle oblige à réfléchir au rôle de la culture dans la société, dans l'intégration des gens. Cela m'a permis de me retrouver de l'autre côté, en bas de la scène. Pendant ma résidence au 4C, j'ai pu programmer en fonction des besoins du public et de façon équilibrée pour fidéliser des publics différents. Nous avons clairement vu l'impact de nos actions, c'est très valorisant. Notamment, lorsque des jeunes qui buaient de la bière dans le parc de Méty sont venus danser avec nous. Nous avons brisé les barrières de la langue, de l'âge, du statut et des origines. La culture joue un rôle fort, car elle oblige à sortir de sa maison, de son isolement, pour partager. C'est un pas collectif vers quelque chose de meilleur.

CONFÉRENCE LES FINANCES D'UN QUÉBEC INDÉPENDANT

Dimanche 12 janvier 2025 à 13h30
Au CÉGEP AHUNTSIC,
9055 rue St-Hubert

Près du métro
CRÉMAZIE

GRATUIT et OUVERT À TOUS
Venez vous informer
et poser vos questions

Parti
Québécois



Gabriel
Coulombe
co-porte-parole
Économie



Camille
Goyette-Gingras
OUI QUÉBEC

Une invitation du PQ du Nord et de l'Ouest de Montréal

Le CAB, véhicule contemporain de nos imaginaires



Nora Azouz

Rédactrice en chef

Le Journal des voisins (JDV) a voulu savoir ce que réservent aux esthètes et aux curieux les artisans de cet ambitieux Centre d'art Battat (CAB). Ce fleuron de l'art contemporain, niché au cœur de Chabanel, ouvrira ses portes à l'automne 2026... Embarquement Port-Royal Ouest, au 333, le 31 octobre dernier.

Notre visite dans ce futur haut lieu de la culture montréalaise tombe à pic ! Le projet vient de recevoir un coup de pouce significatif : une subvention de 10,2 M\$ de la part du gouvernement fédéral pour la rénovation et l'agrandissement de l'ancien bâtiment industriel.

« En plus de soutenir les arts et la culture, cette initiative jouera un rôle crucial dans la réduction de notre empreinte environnementale grâce à l'utilisation de matériaux écoresponsables », s'est félicitée Mélanie Joly, ministre des Affaires étrangères et députée d'Ahuntsic-Cartierville.

Édifice à vocation écologique

De fait, le CAB conserve « la coquille existante et la structure en brique de l'immeuble pour préserver le cachet et le patrimoine industriel du lieu ». C'est effectivement en ces termes que la directrice générale du CAB, Anne-Marie Barnard, guide de choix, commence notre visite. Le bruit des marteaux, couvert par des voix entremêlées à l'écho, emplît l'espace encore inhabité. Quelques ouvriers s'affairent depuis deux jours sur ce chantier, qui durera près de deux ans !

D'un mouvement circulaire des bras, l'hôtesse dépeint les lieux. En dépit des gravats jonchant le sol, l'esquisse devient limpide. Ici, les futurs plans prévoient de garder les structures d'acier et de déconstruire les blocs de béton ainsi que les panneaux et poutres



Anne-Marie Barnard, directrice générale du CAB, devant le bâtiment qui abritera le Centre d'art Battat. Photo : JDV / Nora Azouz

de bois pour les réinsérer dans le nouvel édifice. Ainsi, la volonté des architectes sera respectée : récupérer les matériaux pour perpétuer l'âme de cette ancienne maçonnerie de taille de pierre. Ces bâtisseurs de rêve concevront, dans un même élan, un édifice moderne, « durable et décarboné ».

Du reste, au moment de l'annonce du financement, Maité Blanchette Vézina, ministre des Ressources naturelles et des Forêts n'a pas manqué de louer cet exemple « du potentiel immense du bois d'œuvre québécois ! » et de reconnaître « le rôle essentiel que joue la filière forestière dans la décarbonation de notre économie ».

Quatre niveaux différenciés

De fait, l'approche urbanistique se veut écologique avec le « verdissement » du rez-de-chaussée et du toit. « Nous savons qu'Ahuntsic-Cartierville est un arrondissement où les îlots de chaleur sont nombreux, nous voulons verdir, assure Anne-Marie Barnard. »

Celle-ci continue de conduire la visite de cette bâtisse, qui proposera quatre niveaux différenciés. Au rez-de-chaussée, où nous nous tenons, il est aisé de se projeter. Ici,

le public aura accès à un espace café, des salles communautaires et multifonctionnelles ; là, à des espaces verts. Ces lieux de rassemblement sont prévus « pour profiter et se connecter aux autres », anticipe la directrice générale.

« Au niveau des étages supérieurs, l'immeuble abritera plusieurs salles d'exposition, des studios et des locaux administratifs pour nos employés, décrit Anne-Marie Barnard. Nous accueillerons aussi des résidences d'artistes. »

Joe Battat, le mécène

Joe Battat, industriel et collectionneur montréalais, est l'instigateur de ce centre. Déjà à l'origine de l'ouverture en 2021 de la galerie d'art Joe Project au sein de l'ancienne manufacture du 99, rue Chabanel Ouest, il

était tout désigné pour acheter également ce bâtiment en 2020. « Notre mécène a une belle vision philosophique : l'ouverture, l'accessibilité, la collaboration sont des valeurs qui le portent et que nous allons essayer de faire vivre ici. »

Le CAB, organisme à but non lucratif, se projette comme un centre de création et de diffusion multidisciplinaire qui soutiendra la communauté artistique. À cet égard, son implantation se situe là où de plus en plus d'artistes vivent et travaillent... c'est-à-dire à Ahuntsic-Cartierville !

Maillage local et international

Et la proximité avec la communauté locale constitue un enjeu de taille pour les promoteurs du projet. « Nous ferons de beaux maillages pour favoriser des mises en commun, des partages d'idées, des rencontres entre le local et l'international. Nous voulons proposer un environnement idéal pour créer un endroit inclusif et participatif pour les artistes et la communauté. »

La mairesse Émilie Thuillier se réjouit, de son côté, du choix d'Ahuntsic-Cartierville : « Le programme de création artistique et de présentation publique du CAB promet de devenir un exemple de renouveau pour l'arrondissement. »

Cet ancrage local s'avère crucial pour le centre, qui n'aurait « aucune raison d'être s'il n'était pas fréquenté par les gens qui vivent autour », note Anne-Marie Barnard. De ce fait, même si les expositions les plus ambitieuses seront tarifées, le CAB offrira en règle générale « une accessibilité maximale et même une gratuité ».



La surface du site passera d'environ 1500 m² [16 000 pi²], à l'heure actuelle, à près de 3000 m² [32 000 pi²], répartis sur quatre étages, incluant un jardin sur le toit. Illustration : CAB

La Maison de la culture Ahuntsic se métamorphose



Amine Esseghir

Journaliste IJL

Le changement des fauteuils de la Maison de la culture n'est que le premier acte d'un ambitieux processus de transformation de cette institution locale.

Liette Gauthier, l'agente culturelle de la Maison de la culture Ahuntsic, est une

«Il pourrait y avoir l'année prochaine des spectacles de cabaret; même une soirée de danse», croit la responsable de la Maison de la culture.

Grâce à l'accessibilité universelle, la salle répond aussi aux besoins de toutes les personnes, dans toutes les conditions. Les sièges en première rangée sont amovibles. Les personnes en fauteuil roulant peuvent maintenant s'y installer pour assister aux spectacles.

En 2023, l'arrondissement avait annoncé 1,2 M\$ pour ces travaux. C'est l'entreprise Atmosphère, l'une des rares entreprises

de rénovation, l'Arrondissement, en recherche de financement, sollicite 2 M\$ auprès du département du Logement, de l'Infrastructure et des Collectivités (LICC)

du Gouvernement du Canada dans le cadre du programme pour les Bâtiments communautaires verts et inclusifs (BCVI).

Refaire la toiture pour augmenter l'efficacité énergétique du bâtiment, créer un bassin de rétention des eaux de pluie et remplacer des portes et fenêtres; il s'agit d'opérations de décarbonation. «Ce sont des travaux de transition énergétique. On change la chaudière au mazout; on s'occupe du système de chauffage et on refait la toiture», indique Émilie Thuillier, mairesse d'Ahuntsic-Cartierville.

L'amélioration de l'accessibilité universelle est également en vue ainsi que la reconfiguration des locaux du dernier étage de l'édifice, qui accueillent des groupes de musique, de danse ou de théâtre.

L'Arrondissement prévoit aussi une véritable cure de rajeunissement. L'entrée de la Maison de la culture, que l'on peut confondre avec celle de la bibliothèque Ahuntsic, sera relocalisée sur la rue Fleury avec une meilleure visibilité.

Au printemps 2023, l'Arrondissement avait octroyé un contrat de 65 520 \$ au cabinet

Patriarche Architecture Augmentée. L'objectif: élaborer pour le projet un programme fonctionnel et technique. Des consultations des citoyens et du milieu communautaire ont été organisées. «On n'en est pas là pour 2025. Il faut encore que l'on pose des questions. Il faut regarder ce qu'on pourrait faire», prévient la mairesse de l'arrondissement.

Pour le moment, le projet ne fait que démarrer.

L'édifice Albert-Dumouchel

L'édifice Albert-Dumouchel sur la rue Lajeunesse en face du parc Ahuntsic abrite la Maison de la culture et la bibliothèque d'Ahuntsic.

Dans cet ancien bâtiment industriel était fabriquée de la crème glacée. Il appartenait à sa construction à la Domestic Brand, avant d'être vendu en 1949 à la firme Lowney, disparue en 1999. C'est cette année-là que la Maison de la culture Ahuntsic — située alors au parc de la Visitation — a emménagé dans ce lieu. Le bâtiment a été également une épicerie Provigo durant quelques années.

Albert Dumouchel était graveur et photographe. Décédé en 1971, il fut un certain temps résident du boulevard Guoin.

Craines

Aussi, le milieu communautaire a redouté à un moment la disparition du Café de Da, dont le nom a été inspiré par celui de la grand-mère de Dany Laferrière, écrivain, membre de l'Académie française et résident d'Ahuntsic-Cartierville. Le cybercafé a été inauguré en 2011 en présence de l'auteur.

Des ordinateurs y sont mis à la disposition du public. Des expositions, des rencontres et des activités particulières, comme le Cercle de parole de l'organisme Concertation Femme, y sont aussi programmées.



Liette Gauthier, l'agente culturelle de la Maison de la culture Ahuntsic, au milieu des nouveaux fauteuils. Photo: JDV / Amine Esseghir

femme heureuse. Tous les fauteuils de la salle de spectacle viennent d'être remplacés. Certes, elle a perdu huit places sur les 300 offertes précédemment, mais c'est pour plus de confort.

«Nous avons maintenant une excellente vision. On avait 300 places, mais il y en avait presque 20 en bas d'où on ne voyait vraiment pas bien», assure Mme Gauthier.

Les anciens sièges étaient en place depuis presque 24 ans. Disposant d'un système rétractable à l'origine, celui-ci était défaillant, et les sièges étaient devenus fixes depuis des années. Aujourd'hui, tout se rétracte avec assistance électrique.

spécialisées dans ce domaine au Québec, qui a tout réalisé.

«C'est vraiment du sur-mesure. Tout a été calculé et peaufiné», souligne Mme Gauthier.

Dans un souci de préservation de l'environnement, près de 200 vieux fauteuils ont été offerts au Théâtre Aux Écuries à Villeray, connaissant ainsi une deuxième vie.

Bientôt la toiture et plus

Au début de 2020, la bibliothèque avait rouvert après un an de travaux de rénovation pour une facture de 2 M\$. Pour mener le plus tôt possible d'autres travaux de

EFFIE GIANNOU

Conseillère de la Ville dans Ahuntsic-Cartierville
District Bordeaux-Cartierville
Vice-présidente du conseil municipal

City councillor in Ahuntsic-Cartierville
District Bordeaux-Cartierville
City council vice-chair

*Ici pour vous aider!
Here to help!*

514-872-2246 effie.giannou@montreal.ca

Ahuntsic-Cartierville 555, rue Chabanel Ouest
Montréal Montréal (Québec) H2N 2H8
montreal.ca



LES rendez-vous CITOYENS sont de retour!

Venez échanger avec un panel d'experts sur le thème

Une culture plus proche, plus accessible

22 janvier 2025 — 18 h 45 à 20 h 30
Librairie Monet

- Anne-Marie Barnard,
directrice générale du Centre d'art Battat (CAB)
- Roberto López,
bénévole, Mobilisation environnement Ahuntsic-Cartierville
- Un représentant de la Ville
- Un représentant de la librairie Monet

Un prix de présence sera remis par la Librairie Monet



Pourquoi Ahuntsic-Cartierville séduit-il les artistes?
Le JDV a enquêté pour vous.

Soyez au rendez-vous pour une soirée riche en échanges!

Places limitées!



Inscrivez-vous gratuitement sur
Eventbrite à Rendez-vous citoyens
ou balayez ce code QR :



Librairie Monet, 2752, rue de Salaberry,
Montréal, QC H3M 1L3



Accessible aux personnes à mobilité réduite



Transport en commun : Autobus 180 – De Salaberry



Stationnement des Galeries Normandie



Daniel Croteau ressuscite les arbres morts



Benoît **Dosseh**

Journaliste

Les mardis après-midi, Daniel Croteau, amoureux des arts depuis son jeune âge, se livre à la sculpture juste derrière les locaux de l'Union des familles d'Ahuntsic (UFA). Le sexagénaire y a suivi des cours de sculpture. Il offre une nouvelle vie aux troncs d'arbres de l'arrondissement sous le contrôle de sa professeure Isabelle... Forêt.

Une poussière de bois se déverse sur une bâche étalée au sol. Le bourdonnement d'une scie à chaîne rivalise avec le vrombissement des moteurs des véhicules lourds provenant du boulevard Henri-Bourassa. Dans ce froid automnal [8° C, ce jour-là], Daniel Croteau façonne un énième tronc. «Je suis en train de faire une biche», indique-t-il.

Un étudiant à part

Initié à la sculpture par «un ami», il a commencé le façonnage du bois par de petites réalisations avant de décider d'opter pour de «grandes sculptures». Trouver les troncs sans que cela lui coûte toutes ses économies a été la seconde phase de sa transition.

«Je voyais souvent dans le quartier des émondeurs couper du bois un peu partout. [Je les ai approchés pour savoir] si je pouvais prendre les morceaux pour faire des sculptures et ainsi redonner vie au bois», narre-t-il. Comme sa sollicitation a été accueillie favorablement, depuis, lorsqu'il le peut, il collecte les troncs pour en faire des œuvres d'art.

Figurant dans certaines productions audiovisuelles, Daniel Croteau s'adonne à sa sculpture chez lui, mais aussi à l'atelier de sculpture sur bois qu'offre l'UFA, sous la supervision d'Isabelle Forêt.

Le regard en 3D d'Isabelle Forêt

Professeure de sculpture sur bois pour adulte depuis une vingtaine d'années, Isabelle Forêt laisse

UFA : joindre l'utile à l'agréable

De nombreuses institutions, dont l'UFA, offrent une multitude d'activités pour répondre au besoin d'épanouissement et de découverte de la population.

Fondée en 1963, l'Union des familles d'Ahuntsic (UFA) est un organisme qui propose «des activités diverses et accessibles, au niveau du coût», résume Hélène Marceau, directrice de l'UFA.

L'organisme organise une kyrielle d'activités sportives, artistiques ou encore linguistiques à l'année, telles que la broderie japonaise ou la sculpture, toutes deux spécifiques à l'UFA, selon elle.

Opérationnelle toute l'année, l'UFA offre aussi entre autres les cours suivants : cerveau actif, cuisine, yoga, aérobic, tai-chi, ping-pong, menuiserie pour enfants, langue, aquarelle, musique (piano, violon).

Durant l'été, un camp de jour sociolinguistique est programmé afin que les jeunes allophones puissent pratiquer le français.

L'organisme propose également certaines activités familiales gratuites : le foobaskill, qui est un mélange de soccer et de basketball, des jeux de société, des activités psychomotrices pour les enfants de 12 mois à cinq ans, une chorale.

L'Union des familles d'Ahuntsic est basée au 161, boulevard Henri-Bourassa Ouest.



Avec la complicité des émondeurs, Daniel Croteau ramasse trois à quatre troncs d'arbres par session. Photo : JDV / Benoît Dosseh



La salle de cours de l'atelier de menuiserie et de sculpture sur bois de l'UFA. Photo : JDV / Benoît Dosseh

le groupe présent en salle durant quelques minutes pour superviser son travail et corriger les imperfections. «Isabelle, c'est le mentor, c'est la personne qui voit en trois dimensions. Elle nous prodigue des conseils avec quelques coups de crayon pour pouvoir nous [adapter]», souligne l'étudiant.

« Redonner vie au bois »

«Il a un peu de difficulté à voir vraiment en 3D», explique la professeure, qui tempère et oriente ses ardeurs. Le sexagénaire réalise trois à quatre œuvres «figuratives ou abstraites» par session.

Le bruit et le voisinage

Auparavant, les décibels produits par les assauts répétés de sa scie électrique sur les troncs faisaient grincer des dents certains résidents du bâtiment abritant l'UFA. Et pour cause, vu la taille de ces sculptures, il avait coutume de travailler hors de son atelier.



La bunka, broderie japonaise : «Une peinture aux fils» qui cultive la patience, indique Élise Marchand, professeure de broderie japonaise. Photo : JDV / Benoît Dosseh

Pour lui permettre de continuer sa passion sans perturber la quiétude de ceux-ci, une famille voisine lui a proposé son entrée de garage afin qu'il puisse laisser libre cours à ses inspirations sans déranger qui que ce soit.

Avec plus d'une centaine de sculptures à son actif, dont certaines ont trouvé acquéreurs, Daniel Croteau espère pouvoir organiser un jour une exposition de ses œuvres.

Skawanoti, une histoire mal connue



Marie-Hélène **Paradis**

Journaliste

Tout le long de la rivière, dans notre quartier, un parcours audio nous permet de mieux connaître le passé de notre arrondissement et particulièrement son histoire autochtone. On y découvre le nom d'origine de la rivière des Prairies, Skawanoti, et une partie du sort du dernier village autochtone de l'île de Montréal.

Jocelyn Sioui, résident du quartier et concepteur wendat, nous raconte des éléments méconnus de la présence autochtone. Monsieur Sioui a plusieurs cordes à son arc, mais se définit surtout comme artiste de scène et chercheur d'histoire. Sa curiosité a été piquée lors d'une promenade dans le parc Nicolas-Viel quand il a découvert, en passant près de la statue de Nicolas-Viel, qu'à l'arrière se trouvait l'histoire de la noyade du père Nicolas Viel et de Auhaïtsic, son disciple.

La naissance du projet

Jocelyn Sioui a donc commencé des recherches et a découvert de multiples perles. En marchant le long du sentier des messagers, autrefois appelé le sentier des sauvages, il raconte à sa façon la vie de la communauté autochtone qui habitait sur le territoire. Celle-ci était constituée de 32 maisons longues et d'approximativement 400 habitants de plusieurs nations, dont les nations mohawk, huronne-wendat, anichinabée et Nipissing.

L'histoire méconnue

On se rend bientôt compte en écoutant le parcours que rien de cette riche aventure ne nous a été raconté. «Le quartier est chargé d'histoires autochtones, je me suis mis à les déterrer pour les rendre accessibles, pour qu'elles se rendent à nous. De nombreuses fouilles archéologiques sur le site de Fort-Lorette nous ont fait découvrir l'existence de la communauté autochtone d'Ahuñtsic,



Jocelyn Sioui, créateur du parcours Skawanoti.
Photo : Caroline Rousseau-Merveillie

mais nous en ont aussi appris sur l'histoire de Montréal et de sa découverte», explique Jocelyn Sioui. «Montréal est une des rares grandes villes au Canada où il n'y a presque pas de traces des Autochtones», ajoute-t-il.

Les perchaudes

Après avoir longtemps pensé que le mot Auhaïtsic voulait dire frétilant et agile, Jocelyn Sioui découvre dans le dictionnaire huron français du père Pothier datant de 17^e siècle que le mot signifie perchaude, un petit poisson frétilant et agile. «On est donc perchaudois», souligne-t-il en riant.

Le long du parcours de 12 arrêts, vous pouvez télécharger les codes QR et écouter l'histoire de la rivière et des communautés autochtones présentes sur le territoire.

Le parcours va du parc Nicolas-Viel à l'église de la Visitation et peut se faire dans n'importe quel ordre.

L'objectif

«J'aimerais pouvoir continuer de raconter tout ça ailleurs qu'à Ahuñtsic. Je pourrais travailler avec d'autres communautés autochtones, qui ajouteraient à leurs récits, car moi, je parle de ce que moi, j'ai compris et je ne détiens que ma vérité.»

Monsieur Sioui a obtenu des bourses des différents Conseils des arts de Montréal, de Québec et d'Ottawa pour mener à bien ce projet. Le soutien de l'arrondissement d'Ahuñtsic-Cartierville a également été un appui de taille.

Pour plus d'information sur Skawanoti, vous pouvez consulter le site jocelynsioui.ca.



Les différents arrêts sont identifiés par ces affiches. Photo : Caroline Rousseau-Merveillie



Réchauffons le cœur des aînés une lumière à la fois !

Pour faire
un don





Fondation
BERTHIAUME-DU TREMBLAY

Textile

Cansew fête ses 100 ans en 2024



Marie-Hélène Paradis

Journaliste

L'histoire de cette entreprise se confond avec celle d'une famille inspirante et typique du parcours de nombreux immigrants. Fondée par Aron Schachter en 1924, l'entreprise est maintenant dirigée par ses petits-fils Hershie Schachter, président de Cansew, et ses deux cousins, Mark et Jack. Ils sont la troisième génération à s'investir dans la réussite de l'entreprise.

Le grand-père, Aron Schachter, a immigré d'Autriche au début du 20^e siècle. Tout en travaillant comme livreur pour la Brasserie Frontenac le jour, il a commencé à vendre des boutons et du fil dans le salon de

son appartement sur la rue Saint-Urbain en face de l'école Baron Byng, école secondaire publique de langue anglaise située dans l'ancien quartier juif de Montréal.

L'appartement d'Aron faisait office de bureau, de centrale téléphonique et de centre de distribution des produits pour l'entreprise, qui s'appelait à cette époque Canadian Sewing Supply. La grand-mère, Rebecca, prenait les commandes au téléphone et les enfants aidaient à leur tour après l'école. C'était assurément une affaire de famille, qui l'est restée encore aujourd'hui. «Ce genre de business, d'achats en gros et de distribution dans le domaine de la couture, était souvent une industrie pour les immigrants. On travaillait avec les tailleurs et les petits commerces de fourniture de couture», explique Hershie Schachter.

L'évolution

L'entreprise a déménagé à plusieurs reprises : tout d'abord sur la rue Durocher,

Hershie Schachter, président de Cansew.
Photo : JDV / Marie-Hélène Paradis

puis en 1945 sur la rue De Bleury, en 1950 sur l'avenue Atlantique, et enfin en 1968 à Ahuntsic, dans le District central, sur la rue Chabanel, où ils sont installés depuis 55 ans.

« Nous avons du fil dans les veines »

La manufacture emploie, désormais, une centaine d'employés, dont certains y travaillent depuis plus de 50 ans. On y retrouve aussi des frères, des sœurs, des parents et des enfants, qui de génération en génération, exercent leur métier chez Cansew.

Ses employés sont déployés sur cinq sites. La production est faite à Montréal, mais Cansew a des bureaux à Toronto, à Winnipeg, à Calgary et à Vancouver. L'usine a ouvert ses portes en 1951 et la première teinturerie en 1960.

Ils fournissent les 2000 produits disponibles dans plus de 800 couleurs partout au Canada et ailleurs dans le monde. Ces produits vont du fil à coudre aux élastiques et aux fils de serrage.

Matériaux résistants

À la tête de l'entreprise depuis 20 ans, Hershie Schachter explique les changements survenus dans les produits offerts par l'évolution des matières premières. «Au début, on employait du coton pour faire le fil, mais maintenant, les matériaux sont plus résistants, plus performants et plus faciles à produire et à utiliser. Nous sommes aussi à l'écoute de nos clients. Si c'est possible, on fait des produits sur mesure pour répondre à leurs besoins. Le marché a changé, mais nous avons été capables de nous adapter. Par exemple, les fils Protek sont partout dans les uniformes des pompiers et dans les [combinaisons de travail] d'Hydro-Québec. Ce sont des produits à haut rendement technologique conçus expressément pour cette clientèle.»

100 % canadienne

«Le fait que nous soyons une entreprise familiale nous aide à nous adapter et à passer à travers les moments plus difficiles. Nous sommes reconnaissants de faire partie de cette lignée créée par notre grand-père et d'être une entreprise canadienne à 100 %», ajoute le président.

«Mes cousins et moi disons souvent que nous avons du fil dans les veines tellement nous avons l'entreprise à cœur. Cansew, ses employés et ses clients forment une grande famille. C'est ce qui fait notre différence, je crois.»

Une chaîne de montage de bobines.
Photo : JDV / Marie-Hélène Paradis

CLINIQUE DENTAIRE DR GUILLAUME LAVOIE CHIRURGIEN DENTISTE



Approche personnalisée
Gamme complète de soins dentaires incluant les implants
Plus de 15 ans d'expérience
Fournisseur du Régime Canadien de Soins Dentaires
Stationnements réservés
drglavoie@outlook.com

4529, rue de Castille, Montréal-Nord 514 322-8720

Hommage Claire Parant Paradis : la douce élégance du geste



Nora Azouz

Rédactrice en chef

Claire Parant Paradis, peintre et esthète ahuntsicoise, est née à l'apogée de l'Art déco. Une époque foisonnante où la bienséance inhérente à sa classe voulait que l'on vouvoie ses parents et où la discrétion constituait une forme délicate de politesse. Elle est décédée le 2 juillet dernier. Hommage.

Lorsqu'elle naît, en septembre 1925, au 11955 de la rue Persillier, Claire Parant est la sixième d'une fratrie comptant douze enfants, quatre garçons et huit filles. Sa nature réservée la mène, dès son plus jeune âge, à cultiver son monde intérieur. Le goût du dessin lui vient très tôt. Peut-être l'influence de son père, qui est alors architecte? Assurément, son appétence pour le dessin de mode croît dans ses jeunes années. Jusqu'à la pousser, à dix-huit ans, à découvrir des espaces de création connexes plus portés vers l'extérieur et valorisant le corps sans pudeur: elle devient modèle. Elle porte les tenues raffinées qu'elle dessine... des maillots de bain, notamment.

Claire est une jeune fille moderne! À l'aube des années 1940, les vêtements de bains répondent aux critères de «convenance» d'alors. Ils épousent progressivement les formes corporelles et deviennent moins couvrants.

Néanmoins, ce n'est pas du goût de son père, Louis Parant, qui demeure très pieux. Celui qui a esquissé entre autres, la nouvelle bâtisse de l'Hôtel de Ville de Montréal après l'incendie survenu le 3 mars 1922, est décrit comme plutôt strict.

Claire, qui est allée à l'école jusqu'à la neuvième, se plie à ses injonctions et à celles de son temps. Une jeune femme de ce rang a pour seul horizon acceptable un «bon mariage».

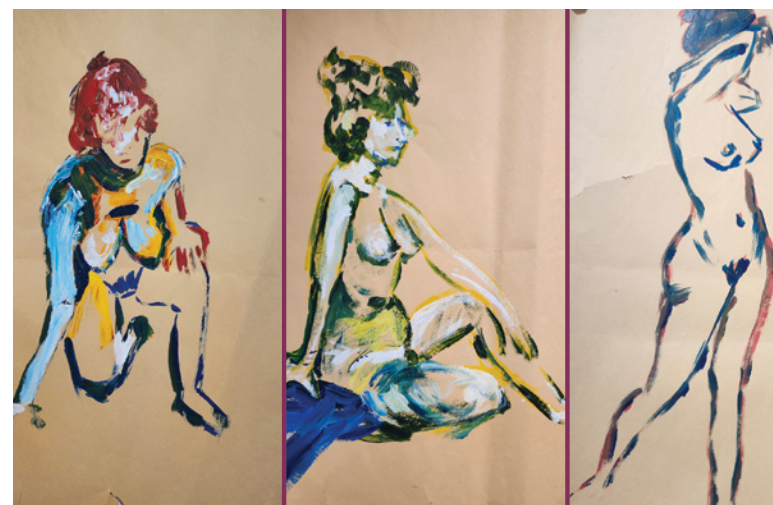


Coupure de presse datant de 1944.
Photo: Élisabeth Paradis

Le dessin, une affaire de famille

Béatrice, la mère de Claire, une femme très douce, confectionne des chapeaux pour toute la famille. Bernard, le frère de Claire, est aussi dessinateur. «Son talent [de Claire] provient de l'enfance», estime Marie-Hélène, sa première fille. «Nous aussi nous avons vu notre mère dessiner, ajoute pour sa part Élisabeth Paradis, sa seconde fille, peintre évidemment! La transmission vient naturellement, rien n'est imposé.»

En 1942, Claire Parant s'émancipe quelque peu. Elle entre à l'École du Meuble. Pendant deux ans, elle côtoie Jean-Paul Riopelle ou encore Marcel Barbeau «sans vraiment les connaître», précisent ses filles. Sans



Dessins de Claire Parant Paradis durant sa période École du Meuble.
Photo: JDV / Nora Azouz

conteste, ensemble, ils ont beaucoup appris de leurs «professeurs communs, Paul-Émile Borduas ou Jean-Paul Lemieux», pensent-elles. La jeune femme qu'elle est devenue est naturellement élégante et photogénique. Son portrait apparaît, en 1944, dans les colonnes d'un journal à l'occasion d'une soirée dansante qu'elle organise à l'École du Meuble. Cet événement est alors placé sous le haut patronage du député de l'Assemblée législative du Québec, M. Omer Côté.

Refus global

«Maman était réservée, elle n'aurait pas pu accompagner le Refus global», croit Marie-Hélène. Ce mouvement qui s'amorce au cours des années 1930, au Québec, culmine avec la Révolution tranquille. Le lancement du manifeste collectif intitulé *Refus global* regroupe des réflexions des automatistes, jeunes artistes d'avant-garde qui voient l'art comme laissant toute la place à la spontanéité et à l'expérimentation.

«C'était une femme d'intérieur, selon Élisabeth. Elle passait son temps à jouer avec des poupées en papier qu'elle créait.»

«C'est peut-être de là que provient son goût pour la fabrication du papier et puis aussi son idée de les incorporer à ses peintures?», s'interroge Marie-Hélène.

Maison familiale, boulevard Persillier

À l'âge de 23 ans, Claire rencontre Roger Paradis, qui travaille dans une banque à Montréal. Il est originaire de Saint-Pascal dans le comté de Kamouraska. Ils vivent alors rue Valmont juste à un pâté de maisons de la demeure bourgeoise familiale à colonnade, dont Louis a fait les plans tout au début

des années 1920. Le couple aura bientôt trois enfants: Marie-Hélène, Alain et Élisabeth.

Comme Béatrice aime recevoir dans sa merveilleuse bâtisse, Claire, ses enfants et son époux se joignent fréquemment aux agapes familiales, pleines de vie, notamment par la présence de nombreux bambins.

«Maman était une personne généreuse, je n'aurais pas pu faire ma carrière si je n'avais pas eu ses encouragements, estime Élisabeth. Pendant près d'un mois et demi, elle a gardé Christophe, mon fils, lorsque j'étais occupée par mon travail et elle lui a appris à cuisiner. Ils faisaient des muffins ensemble. C'était aussi sa façon de donner de l'amour dans les gestes du quotidien. Les caresses qu'elle donnait. Je souhaite une mère comme ça à tout le monde!»

« Pendant
deux ans, elle
côtoie Jean-Paul
Riopelle »

Durant ses dernières années, Claire est restée fidèle à son quartier de Bordeaux. Elle y a vécu après le décès de son époux. Elle allait à pied aux Galeries Normandie et peignait à l'extérieur dans les parcs de la Merci ou Raimbault. Elle s'y rendait munie de sa petite valise en bois.

Claire avait un seul regret. «Elle nous trouvait chanceuses de faire ce dont nous avions envie. Cette liberté de provoquer les choses.»

Hypothèse Où a débarqué Jacques Cartier en 1535 ?



Clarence
Robitaille-Meloche

Journaliste stagiaire

Lors de sa conférence du 10 octobre, au Café de Da, situé à Ahuntsic-Cartierville, Jocelyn Duff, architecte à la retraite, a présenté son hypothèse à propos du lieu précis d'arrivée de Jacques Cartier en Amérique du Nord en 1535.

Passionné d'Histoire depuis toujours, M. Duff rejoint la SHAC [Société d'histoire d'Ahuntsic-Cartierville] en 2017 après une mobilisation pour sauver le terrain de

Fort-Lorette et ses richesses patrimoniales. Jocelyn Duff consacre maintenant son temps à l'étude historique de Montréal. Il s'intéresse principalement à la question de l'arrivée de Jacques Cartier dans le village d'Hochelaga.

Encore aujourd'hui, la question de l'endroit précis où Jacques Cartier a débarqué en arrivant en Amérique du Nord cause des débats : « Il y a la moitié des historiens qui croient que Jacques Cartier [...] a débarqué sur le Saint-Laurent et [les autres] qui croient qu'il a débarqué au Sault-au-Récollet ».

M. Duff explique que, selon la version officielle, l'explorateur français serait arrivé en 1535 dans ce grand village iroquoien qu'était Hochelaga. Il serait passé par le courant [rivière] Sainte-Marie. Il existe encore une plaque commémorative datant de 1925 sur le terrain de l'Université McGill. Cependant, aucune preuve tangible ne prouve

l'emplacement exact d'Hochelaga. Jacques Cartier ne savait même pas que Montréal était une île.

Pourquoi cet intérêt ?

Jocelyn Duff considère comme essentiel de s'intéresser à cette question parce que c'est le point de départ de l'histoire du Québec. Selon lui, savoir d'où l'on vient et comment nous sommes arrivés là où nous sommes est essentiel pour comprendre notre identité.

De plus, dans un contexte sociopolitique tentant d'encourager la réconciliation avec les peuples autochtones du Canada, la découverte de l'endroit précis où Jacques Cartier a accosté en 1535 permettrait de situer correctement Hochelaga.

L'interdisciplinarité dans les recherches historiques

Jocelyn Duff, grand passionné d'Histoire, n'hésite pas à faire appel à plusieurs disciplines différentes pour effectuer des recherches plus approfondies. Ses compétences d'architecte le rendent à l'aise avec la géographie et les mathématiques. C'est ce qui lui permet d'étudier plus facilement les cartes et donc les différents trajets possibles empruntés par Jacques Cartier.

M. Duff souligne également l'importance de la langue dans ses recherches. Le français a beaucoup évolué entre 1535 et aujourd'hui, même entre 1535 et 1606 [l'année où Samuel de Champlain a entrepris le voyage jusqu'au Nouveau Continent].

De plus, certains termes ont plusieurs significations et connotations, ce qui change tout le sens des récits de voyage de Jacques Cartier. Pour tenter de saisir toutes les nuances possibles d'un même terme, Jocelyn Duff a obtenu l'aide du département de linguistique de l'Université de Montréal. Cette analyse linguistique vient changer le sens de la version officielle défendue par les historiens. Par exemple, le mot « lieue » [unité de mesure des distances] est employé à plusieurs endroits dans les écrits historiques, mais « à l'époque de Cartier, il y avait



Jocelyn Duff présente le personnage de Jacques Cartier lors d'une conférence organisée en octobre 2024.
Photo : JDV / Clarence Robitaille-Meloche

une douzaine de valeurs de lieues». Il faut donc rechercher quelle valeur de lieue l'explorateur français utilisait.

La résistance des experts

Selon Jocelyn Duff, certains experts (historiens, chercheurs, universitaires, anthropologues, archéologues, etc.) éprouvent beaucoup de difficultés à révisiter la version officielle de l'histoire. En dépit du fait que les preuves manquent et que des éléments tangibles permettent de la mettre en doute.

« Jacques Cartier ne savait même pas que Montréal était une île »

« Quand les gens ont travaillé [sur ce sujet] pendant longtemps et que je viens apporter un élément nouveau qui viendrait bouleverser tout ce qu'ils ont dit et publié avant, à la limite, c'est presque choquant », se convainc-t-il. Ainsi, selon lui, ces experts protégeraient leur théorie.

Jocelyn Duff rappelle que l'Histoire n'est pas une science exacte et qu'il est possible de se tromper. Bien qu'il ne soit pas historien de profession, les recherches poussées qu'il a menées dans une démarche interdisciplinaire et l'aide apportée par d'autres lui ont permis de construire et d'appuyer sa théorie. ■

CARTES DE JEUX 9 \$ 18 ANS ET +

BINGO RADIO 101,5 FM

3 000 \$ EN PRIX À GAGNER!

DIMANCHE DE 13 H À 15 H

ÉCOUTEZ-NOUS !

POUR CONNAÎTRE NOS POINTS DE VENTE CONSULTEZ LE WWW.CIBL1015.CA

SUR LES ONDES DU 101,5 FM EN LIGNE À CIBL1015.COM

VIDÉOTRON CANAL 574 BELL CANAL 959

AU PROFIT DE LA RADIO COMMUNAUTAIRE FRANCOPHONE DE MONTRÉAL

LIC202307034422

Patrimoine Albert et Suzanne



Jacques **Lebleu**

Chroniqueur, Société d'histoire
d'Ahuntsic-Cartierville (SHAC)

Peintre-graveur et enseignant, Albert Dumouchel (1916-1971) possédait aussi, fait moins connu, un excellent œil de photographe.

Peintre-graveuse et enseignante également, Suzanne Beaudoin (1920-2018) a veillé sur le patrimoine de son quartier avec la Société pour la conservation du Sault-au-Récollet. Louis-Philippe Beaudoin, relieur et fondateur de l'École des arts graphiques de Montréal, était son père. Suzanne a fréquenté l'École des Beaux-arts de Montréal de 1939 à 1942, puis étudié la lithographie et l'eau-forte [procédé de gravure en taille-douce sur une plaque métallique] à Paris.

En 1943, elle épouse Albert Dumouchel, un maître graveur dont la notoriété dans le milieu des arts québécois est ascendante. Dès 1947, le couple s'installe au 1737, boulevard Gouin Est, dans le village du Sault-au-Récollet. Leur demeure, que bien des gens connaissent aujourd'hui comme la « maison au toit bleu », est située face à la rue du Fort-Lorette. Elle a été construite dans le deuxième quart du 19^e siècle pour le menuisier Joseph David. La famille David a donné au village plusieurs artistes, ébénistes et sculpteurs, notamment David Fleury-David (1780-1841), qui est reconnu pour son œuvre majeure, la décoration intérieure de l'église de la Visitation-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie. Marie Louise Pépin a écrit un article fort intéressant sur cette maison unique¹. Elle y relate que « chez les Dumouchel, le salon fut un véritable lieu animé où l'on recevait des artistes, des étudiants d'Albert et des amis ».

Manifeste *Prisme d'yeux*

Albert enseigne à l'École des Arts graphiques, sur la rue Kimberley. Le 31 mai 1947, le premier numéro de la revue *Ateliers d'arts graphiques*, sous la direction artistique d'Albert Dumouchel et la direction

technique d'Arthur Gladu, y est lancé. Ce numéro, qui connaît peu de diffusion, réunit des œuvres des élèves de l'école, d'artistes automatistes [dont Paul-Émile Borduas] et d'autres gravitant autour d'Alfred Pellan et des futurs signataires du manifeste *Prisme d'yeux* (Alfred Pellan, Léon Bellefleur, Mimi Parent, Roland Truchon, Albert Dumouchel et Arthur Gladu). Rédigé par Jacques de Tonnancour et publié par Alfred Pellan le 4 février 1948, son lancement, à la librairie Tranquille, arrive quelques mois avant celui du *Refus global*, un texte au ton plus radical.

« Une pionnière de l'enseignement des arts plastiques »

Pendant ces années d'intense création, l'un de ses étudiants, le jeune Roland Giguère, se



Albert Dumouchel examinant ses tirages de gravure, vers 1958.
Photo : Coll. Famille Dumouchel

distingue particulièrement. Il deviendra le seul artiste à recevoir deux Prix du Québec, l'un pour son œuvre littéraire, le Prix



Marie Louise Pépin et l'imprimeur d'art Pierre Guillaume portant *Le cavalier solitaire*, pièce maîtresse d'Albert Dumouchel datant de 1970, l'une de ses dernières estampes.

Photo : Jacques Lebleu, le 24 mai 2021

Athanase-David, et l'autre pour l'ensemble de son œuvre plastique, le Prix Paul-Émile-Borduas.

Expositions internationales

Albert participe à de nombreuses expositions internationales en peinture comme en gravure, discipline pour laquelle il est particulièrement renommé. L'École des arts graphiques devient l'Institut des Arts graphiques de la province de Québec en 1958, peu de temps après son déménagement au 8955, rue St-Hubert. L'institut sera intégré au Collège Ahuntsic en 1970. Au moment de son décès prématuré, à



Portrait de Suzanne Beaudoin — Dumouchel dans la maison du boulevard Gouin.
Photo d'Albert Dumouchel, 1951.
Coll. Famille Dumouchel

Saint-Antoine-sur-Richelieu, le 11 janvier 1971, il avait produit plus de 2000 œuvres.

Suzanne est une pionnière de l'enseignement des arts plastiques dans les écoles de la commission des écoles catholiques de Montréal (CECM). Au cours des années 1970, elle est professeure d'art au Cégep du Vieux Montréal. Elle participe elle aussi à des expositions nationales et internationales. De 1976 à 1977, elle occupe le poste de vice-présidente de la Société des artistes professionnels du Québec.

Depuis 2023, un parc municipal honore sa mémoire à l'intersection de l'avenue Christophe-Colomb et du boulevard Crémazie Est.

Édifice Albert-Dumouchel

Un immeuble culturel honore la mémoire d'Albert : l'édifice Albert-Dumouchel au 10300, rue Lajeunesse. Il héberge la Maison de la culture et la bibliothèque Ahuntsic ainsi que le Café de Da. Le 28 novembre, date du lancement de la 16^e édition du bulletin semestriel *Au fil d'Ahuntsic, Bordeaux et Cartierville* de la Société d'histoire d'Ahuntsic-Cartierville (SHAC), notre société en a fait son adresse d'affaires. Elle y dispose d'un modeste local de conservation.

La SHAC y attendra le retour de l'œuvre *Le cavalier solitaire*, un bois gravé de 1970, et de sa matrice. Mme Pépin a joué un rôle important pour faire connaître cette œuvre, autrefois présente à la bibliothèque Ahuntsic². À la suite des sollicitations de Mme Émilie Thuillier, mairesse de l'arrondissement, auprès du Bureau d'art public de Montréal, son retour rue Lajeunesse est prévu au moment où les rénovations au premier étage de l'édifice Albert-Dumouchel seront terminées.

1 — PÉPIN, Marie Louise, Une maison patrimoniale et un atelier au Sault-au-Récollet, *Au fil d'Ahuntsic, Bordeaux et Cartierville*, n°10, novembre 2021, pages 24 à 32.

2 — PÉPIN, Marie Louise, Le cavalier solitaire, *Au fil d'Ahuntsic, Bordeaux et Cartierville*, n° 10, novembre 2021, pages 33 à 35.

Condition physique

Claude Pelletier, quatre fois médaillé aux Jeux du Canada 55+



Maureen **Jouglain**

Journaliste

Claude Pelletier, un locataire de la Résidence pour personnes âgées Les jardins Millen, a gagné quatre médailles aux Jeux du Canada 55+ à Québec, qui se sont déroulés du 27 au 30 août. Parcours.

«C'était assez impressionnant», se souvient-il, alors que l'événement sportif comptait plus de 2 200 participants à travers le Canada. «Il y avait de grosses délégations, avec des costumes et des drapeaux différents, c'était comme nos petits jeux olympiques à nous.»

Les Jeux du Canada 55+ regroupent les sportifs de 55 ans et plus. Ils associent des disciplines sportives telles que la natation,

l'athlétisme, le badminton à des activités intellectuellement stimulantes comme le bridge ou le scrabble. Pour sa 13^e édition, l'événement s'est déroulé en terre québécoise, une grande première dans l'histoire des Jeux. Ce qui a poussé l'Ahuntsicois à y prendre part.

Deux médailles d'or et deux médailles d'argent

Claude Pelletier, nouvellement arrivé dans la catégorie des 80-85 ans, participait à quatre épreuves et a remporté une médaille pour chacune d'elles : le 100 m quatre nages, le 50 m dos et les 50 et 100 m brasse.

Il était le seul nageur dans sa catégorie à concourir pour la première épreuve, qui inclut le 25 m papillon, une nage technique qui sollicite intensément les muscles du haut du corps. «Deux jours avant, j'en faisais des

cauchemars, confie celui qui a remporté la médaille d'or pour cette performance. Je n'avais pas beaucoup pratiqué.» Il a obtenu sa seconde médaille d'or pour le 50 m dos, et deux médailles d'argent pour ses épreuves de brasse, qui comptent parmi les nages les plus populaires.

Naturellement, le nombre de participants diminue avec l'âge : «C'est sûr qu'il y a moins

« Continuer à avoir des activités extérieures »

de compétiteurs qu'à 60-65 ans, constate-t-il, mais j'aime toujours la stimulation que ça m'apporte ».



Membre depuis 40 ans des Maîtres-Nageurs de Saint-Laurent, Claude Pelletier continue de s'entraîner avec le club au moins deux fois par semaine. Photo : JDV / Maureen Jouglain

40 ans de compétition

Claude Pelletier n'en est pas à ses premières rencontres sportives. Au fil des ans, il a participé à de nombreuses compétitions provinciales, nationales et même internationales. Il se souvient de ses voyages à travers le Canada, sans oublier une participation aux championnats mondiaux au Danemark, à l'âge de 65 ans. «J'ai visité presque toutes les provinces, mais surtout pour voir les piscines», plaisante-t-il, soulignant que le tourisme passait souvent au second plan.

C'est à l'âge de 40 ans qu'il rejoint le club des Maîtres-Nageurs de Saint-Laurent, sans trop d'ambition, si ce n'est celle de rester en forme. Un jour, un peu par hasard, il goûte à la compétition pour la première fois. Quelqu'un manque à l'appel et il se retrouve projeté dans un relais, une épreuve en équipe, dans le cadre d'un événement à Sherbrooke : «Je suis sorti de là "capoté" [épuisé]», se souvient-il. Depuis, il n'a jamais vraiment arrêté.

Et pour la suite ?

À 80 ans, Claude Pelletier continue de chercher des défis, même si la natation est devenue plus récréative avec l'âge. Issu d'une famille sportive, il n'entend pas arrêter l'activité physique : «Dans un milieu comme ici, le défi, c'est de continuer à avoir des activités extérieures». Bien que la Résidence Les Jardins Millen possède sa propre piscine, Claude Pelletier continue ses entraînements à l'extérieur au moins deux fois par semaine. Il utilise tout de même celle de la résidence pour passer du temps avec sa petite-fille de trois ans, qui apprend à nager. ■



LE
CINÉ
CLUB
AHUN
TSIC

<p>5 FÉVRIER 19H</p> <p>d'Ara Ball</p>	<p>19 MARS 19H</p> <p>de Meryam Joobeur</p>	<p>16 AVRIL 19H</p> <p>de Julien Elie</p>	<p>7 MAI 19H</p> <p>de Ryusuke Hamaguchi</p>
--	---	---	--

Billet à 8\$ ou 11\$ avec une bière
9155 rue Saint-Hubert, Montréal

ESPACE
LE VRAI
MONDE?

Impliquez-vous, 
devenez donateur!

Impliquez-vous, 
devenez membre!

Impliquez-vous, 
annoncez-vous!

Joyeuses Fêtes et Bonne Année!


André A. Morin
député de l'Acadie

andre-a.morin.acad@assnat.qc.ca
514-337-4278

1600, blvd Henri-Bourassa O.
Bureau 540, Montréal (Qc) H3M 3E2



Pour les
proches aidants

d'une personne atteinte
de la maladie d'Alzheimer.

*Laissez-nous vous écouter,
vous comprendrez-vous informer
et vous guider.*

RENCONTRE INDIVIDUELLE ET FAMILIALE
COMPRÉHENSION, TRUCS AU QUOTIDIEN...
ÉVALUATION PSYCHOSOCIALE
PARTENAIRES DE DOMAINES VARIÉS

514.508.7654
1.855.508.7654
www.soutienalzheimer.com

Une
entreprise
familiale
d'ici



Ici, tous les aînés ont les moyens!

Disponibilité immédiate



Section de soins adaptée
pour une clientèle en perte d'autonomie

Logements 1^{1/2} et 2^{1/2} à prix abordables

Les Résidences Soleil Manoir St-Laurent
115, boul. Deguire, Montréal

Visites 7 jours/7!

1 800 363-0663

Inclusions au bail

- Options de forfaits repas
- Entretien ménager et de literie
- Électroménagers et ameublement, si désirés
- Personnel de soins en cas d'urgence et réceptionniste, disponibles 24/7
- Nombre record d'activités stimulantes
- Section de soins spécialisée avec un encadrement professionnel adapté et une approche rassurante dans un environnement chaleureux et bienveillant.
- Assurance Satisfaction et Engagement 1%*



* Voir les détails et nos autres options
de logements 3^{1/2} et 4^{1/2} sur notre site Web

65+
ans

Prendre soin des autres, c'est de famille chez nous!

Partout au Québec · residencessoleil.ca · info@residencessoleil.ca



Alimentation saine

Une nouvelle cheffe au bistro du CACI



Laetitia Eckert

Journaliste

C'est au siège social du Centre d'appui aux communautés immigrantes (CACI), boulevard Laurentien, que Sarah, la nouvelle cheffe en poste depuis peu, a redynamisé la cuisine du Grenadier et l'Érable. En effet, l'ex-Bistro propose une diversité de mets grâce à l'esprit créatif de la cheffe, allant des viennoiseries, sandwichs et soupes jusqu'aux pâtisseries.

L'histoire de Sarah a commencé au Maroc. Passionnée de pâtisserie avant tout, elle y obtient son diplôme. Forte de sa formation, elle fait ses armes dans la pâtisserie familiale, où elle remet au goût du jour ses inspirations, ou plutôt elle les adapte aux intolérances et allergies qui touchent de plus en plus de personnes.

Ainsi, ses créations deviennent sans gluten, sans lactose ou encore sans sucre,

pour le plus grand bonheur des amateurs de petites douceurs.

Des produits de qualité

Avec ses collègues, la cheffe tient à proposer des produits de qualité, avant tout frais et de saison, principalement pour les fruits et légumes, afin de servir une cuisine

« Leur satisfaction est un plaisir, un partage »

la plus saine et savoureuse possible. Dès son arrivée, Sarah a eu carte blanche pour insuffler ses nouveautés et sa touche personnelle au menu.

Cuisiner avec des produits locaux et l'art du « bien manger » lui tiennent particulièrement à cœur. « L'hygiène est très importante pour moi et tout est fait maison », explique-t-elle avec le sourire.

Une carte adaptée à la clientèle

Sarah se renseigne toujours auprès de sa clientèle pour orienter le goût de ses

recettes. Il y a des plats qui restent fidèles à la carte, comme les bagels aux œufs ou les wraps [sandwichs roulés] qu'elle prépare dès le matin, et des variations suivant le jour de la semaine avec des soupes différentes.

Au bistro du CACI, qui se veut multiculturel, des habitués et de nouveaux arrivants se rencontrent et jasant autour d'un plat, d'une collation ou d'un dessert, préparés avec soin par la cheffe. « Lorsque les personnes me donnent leur avis en retour, leur satisfaction est un plaisir, un partage », ajoute Sarah en se disant épanouie dans son nouvel univers de travail.

L'après-midi, elle se consacre à son domaine de prédilection. La cheffe nous révèle notamment les desserts qu'elle aime sublimer : ses fameuses tartelettes à décliner en plusieurs versions, entre autres, celles au citron ou aux bleuets ; un vrai délice pour les becs sucrés.

Des moments clés

Des événements particuliers sont aussi organisés au CACI tout au long de l'année. Instauré il y a quatre ans, c'est au mois de novembre qu'a lieu le Festival interculturel souhaitant la bienvenue aux nouvelles personnes immigrantes avec des activités gratuites.

Ainsi, l'endroit a accueilli une exposition de produits artisanaux, des spectacles de musique et de danse ainsi qu'une dégustation de plats qui représentent plus de 24 pays au total.

Et preuve que le bistro a de beaux jours devant lui, le CACI nous a confié vouloir se développer en ouvrant un second Bistro au sein de sa deuxième succursale, rue De Salaberry courant janvier 2025.

SOUTIEN ALZHEIMER

Les Fêtes pour tous... Les proches aidants aussi !

Nous savons que prendre soin d'une personne atteinte d'un trouble neurocognitif, l'Alzheimer étant le plus répandu, exige un encadrement de plus en plus soutenu au fil du temps. Ainsi, la charge de responsabilités des proches aidants tend à s'alourdir. Prendre soin de l'autre tout en prenant soin de soi représente un réel défi.

La période des fêtes apporte habituellement son lot d'imprévus et de changements à la routine quotidienne ce qui déstabilisent souvent la personne atteinte de la maladie. Elle pourrait adopter des attitudes et des comportements inhabituels, et parfois désagréables.

Pour profiter davantage des Fêtes, voici des suggestions :

- Tentez de maintenir la routine de vie quotidienne de la personne atteinte ;
- Planifiez toujours un plan B surtout si vous la sortez de son domicile ;
- Si vous sortez la personne atteinte, prévoyez un retour à son domicile plus tôt que prévu. Il n'est pas tenu que ce soit vous qui reveniez avec elle. Au préalable, auprès de vos proches, identifier une personne ou deux qui reviendront avec la personne atteinte à son domicile ;
- Cherchez à ce que le moment auprès de la personne atteinte soit agréable tant pour elle que pour vous. La durée de ce moment devrait être secondaire. Il est préférable de passer moins de temps avec la personne atteinte dans une ambiance agréable que de rester plus longtemps avec elle en partageant un moment déplaisant ;
- Soyez attentif à la consommation d'alcool et de nourriture par la personne atteinte. Les verres et les assiettes délaissés peuvent inciter la personne atteinte à les vider. Parfois, certaines de ces personnes mangent et boivent ce qu'elles voient ;
- Évitez de brusquer la personne atteinte. Toujours prévoir un surplus de temps. La lenteur d'exécution constitue souvent l'une des répercussions de cette maladie ;
- Osez demander de l'aide à partager certaines de vos responsabilités. Parmi vos proches, des personnes de confiance, il y a peut-être des fées des étoiles et des pères Noël qui n'attendent que ça.

Vous désirez en savoir plus ? Visitez le site : www.soutienalzheimer.com/ressources

Vous désirez en parler ? Contactez-moi : Luc Armand au 514-508-7654

Prenez soin de vous !



Sarah, la nouvelle cheffe avec ses créations sucrées et salées.

Photo : JDV / Laetitia Eckert

Francisation Du Salvador au Québec, pour l'avenir de leur fille



Anne Marie Parent

Journaliste

Un voyage d'affaires à Québec est à l'origine de la décision du couple Palacios-Andrade d'immigrer à Montréal!

Santiago Palacios et Tatiana Andrade avaient tous les deux de bons emplois dans la capitale du Salvador, dans les années 2000. « À titre d'administratrice au conseil d'administration d'une coopérative dans mon pays, j'ai fait un séjour d'une semaine dans la ville de Québec à l'automne 2016, raconte Tatiana. C'était tellement beau! Les feuilles des arbres étaient colorées, les gens étaient chaleureux et gentils... Et, contrairement au Salvador où il fait très chaud toute l'année, la température était fraîche à Québec. Je suis revenue chez nous en disant à Santiago que je voulais retourner y vivre! » « On a mis l'idée de côté quand notre petite fille est née, en 2018 », continue Santiago.

La réflexion s'est poursuivie

En 2019, Santiago et elle commencent à discuter de leur vie actuelle, prenant conscience que leur ville, San Salvador, est dangereuse. « Il y a des gangs criminalisés, lance-t-elle. Est-ce un endroit où élever notre fille Belén? » Le couple fait donc les premières démarches pour émigrer au Québec, dans le cadre du Programme régulier des travailleurs qualifiés du Québec. Ils montent leur dossier au début de 2020... et sont sélectionnés en 2021!

Nouvelle vie

« Nous sommes arrivés à Montréal en janvier 2022. Je n'avais jamais vu de neige de ma vie! s'exclame Tatiana. Un conseiller du programme Arrima [Services en ligne d'immigration et d'apprentissage du français, quebec.ca/immigration/services-en-ligne]

nous a fait connaître les services d'intégration offerts aux immigrants à Ahuntsic, dont la banque alimentaire du SNAC [Service de nutrition et d'action communautaire, lesnac.com], le CANA [Carrefour d'aide aux nouveaux arrivants, canamtl.com], Pause Famille [pausefamille.org], etc. » Tatiana évoque une belle expérience : elle qui n'avait jamais fait de vélo a enfin appris à en faire grâce au programme Toutes à vélo, offert par Vélo-Québec. De plus, Frédéric Bataille, de l'organisme Ahuncycle, a pu leur donner trois bicyclettes dans le cadre du projet Bien-vélo. « On a pu aller se promener en famille, cet été », déclare Tatiana, avec beaucoup de reconnaissance.

Travail et études

Pendant que le couple me raconte son parcours, la petite Belén me confectionne un bracelet avec des billes et des lettres. À cinq ans, elle n'a aucun retard de langage et elle a pu intégrer la maternelle cet automne. Ses parents continuent leurs cours de francisation et se sont trouvé des emplois. Diplômée en journalisme et titulaire d'un doctorat en

éducatrice à la garderie La Volière (où est allée Belén) et donne des cours d'espagnol aux Loisirs L'Acadie. Santiago était professeur à l'université au Salvador. Il a fait des études en administration des affaires, en enseignement et en développement local et économique. Comme il étudie le français à temps plein, il travaille à temps partiel comme aide-gérant à l'épicerie Chez Clémentine, rue Fleury. « Après un peu plus de deux ans, on se dit qu'on a bien fait de venir ici, conclut Tatiana. On a beaucoup plus de



Tatiana, Belén et Santiago. Photo: JDV / Anne Marie Parent

communications et nouvelles technologies de l'information, Tatiana est maintenant temps de qualité en famille et la vie est plus paisible qu'au Salvador. »

**AVIS DE CLÔTURE
D'INVENTAIRE**

(Avis dans le journal : C.c.Q., art.795)


AVIS est par les présentes donné, que suite au décès de **Nicole BRIAND**, en son vivant résidant au 12 277, avenue de Poutrincourt, ville de Montréal, province de Québec, H3M 2B3, survenu le premier juillet deux mille vingt-quatre (2024) à Montréal, province de Québec, un inventaire des biens de la défunte a été dressé conformément à la loi par le liquidateur, Claude BRIAND, et peut être consulté par les intéressés à l'étude de Me Line D'Aragon, notaire au 842, montée Gravel, Laval, Québec, H7X 2B4.

Donné ce 15 octobre 2024


Me Line D'Aragon, notaire

ESPACE
LE VRAI
MONDE?

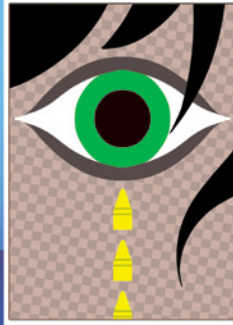
HIVER 2025




31 JAN. - HUMOUR
GUILLAUME PINAULT
VULNÉRABLE




13 MAR. - DANSE
TRANSELUCIDE



10 AVRIL - THÉÂTRE
INCENDIES












30 AVRIL - THÉÂTRE
MERC
D'ÊTRE
VENUS



9 MAI
SAFIA NOLIN AVEC
L'ORCHESTRE
SYMPHONIQUE JFP

ESPACE LE VRAI MONDE?
9155 RUE SAINT-HUBERT, MONTRÉAL.

BILLETTERIE
WWW.ESPACELEVRAIMONDE.COM

Bourse Multi-Prêts Brillant sur les terrains de football et dans ses études



Marie-Hélène Paradis

Journaliste

Passionné de football depuis qu'il a trois ans, le jeune footballeur Pepe Gonzalez a reçu la bourse Multi-Prêts pour ses performances aussi bien dans son sport que dans ses études. Les analystes sportifs lui prédisent un avenir prometteur.

Pepe Gonzales, de son vrai nom Jose Alejandro Gonzalez Garza, est arrivé au Canada avec ses parents et sa sœur à l'âge de six ans. Son père, un passionné de

sport favori. Lorsqu'il était en 1^{re} et 2^e secondaire à l'école du Chêne-Bleu à L'Île-Perrot, il a joué en division 3. De la 3^e à la 5^e année de secondaire, il a obtenu une bourse du Collège Notre-Dame, où il a pu progresser et accéder à un autre niveau, en division 1. Ce qui lui a permis de démontrer son talent. Il développe maintenant son jeu au Collège André-Grasset, pour lequel il est le quart-arrière des Phénix.

« Mon père restera toujours mon héros »

Sa fierté

En 2021, il a gagné le Bol d'or juvénile division 1 avec son équipe du Collège Notre-Dame. Il a aussi été nommé joueur par excellence de la rencontre et, par la suite, le joueur le plus utile de la ligue durant la saison.

L'échec de l'an passé, lorsque son équipe du Collège André-Grasset a perdu contre les Titans du Cégep de Limoilou, ne l'a pas découragé. « On apprend de nos erreurs, mes coéquipiers et moi sommes très fiers de notre performance malgré tout », affirme Pepe.

Avoir remporté le Championnat du monde de football amateur, l'été dernier, en tant que quart-arrière de l'équipe canadienne est une autre grande fierté pour lui.

Ses héros

Rien de surprenant à savoir que Tom Brady, dont il porte le numéro 12, est l'un de ses héros. « J'ai suivi sa carrière depuis tout le temps et j'ai une grande admiration pour lui. »

Son avenir

Pour Pepe, l'avenir sera certainement dans le football, sa passion. Il espère poursuivre une carrière dans la NFL [National Football League, ligue américaine de football] ou dans la LCF [Ligue canadienne de football]. « Je suis heureux d'aller jouer pour les Carabins de l'Université de Montréal, je vais pouvoir prouver mes capacités à aller plus loin dans le sport. »

« Mon père restera toujours mon héros, il est tombé en amour avec ce sport, mais était trop âgé pour jouer. Il m'a coaché et c'est grâce à lui que je joue au foot. »

On dit de Pepe qu'il est potentiellement le successeur de Jonathan Sénécal, joueur étoile du Carabin de l'Université de Montréal. Pepe portera d'ailleurs l'uniforme des Carabins en 2025.

Pepe hésite entre plusieurs disciplines quand on lui demande ce qu'il veut étudier à l'université. Il parle de criminologie, de programmation informatique ou encore des hautes études commerciales. Chose certaine, il affirme que c'est avec l'encouragement de sa famille et de ses amis qu'il parviendra à réaliser son rêve.



Pepe Gonzalez, joueur prometteur.
Photo : Rémy Boily

football, l'a inscrit le plus tôt possible dans une équipe de football au Mexique. En arrivant au Québec, il a continué à jouer à son

LE CARREFOUR DE TES AMBITIONS PRENDS-LE!

Dans Ahuntsic Bordeaux-Cartierville, le Carrefour
jeunesse-emploi vous offre les services suivants :

Recherche d'emploi • Études, formations, stages
Entrepreneuriat • Développement de projets
Accompagnement personnalisé

**Ahuntsic
Bordeaux-Cartierville**

514 383-1136
10794, rue Lajeunesse bureau 105
À deux pas de la station de métro Henri-Bourassa

Ça commence ici.
Carrefour jeunesse-emploi
Ahuntsic Bordeaux-Cartierville

cje-abc.qc.ca

Gagnez un voyage dans le Sud
D'UNE VALEUR TOTALE DE PLUS DE 5 000 \$!

Où irez-vous ?

MEXIQUE CARAÏBES AMÉRIQUE DU SUD

Deux billets d'avion aller-retour
pour une « destination Sud » d'Air transat de votre choix *
PLUS
carte-cadeau de 3 000 \$ échangeable
à l'agence Voyages Malavoy

BILLET : 30 \$
2 500 billets en vente

TIRAGE LE 22 DÉCEMBRE 2024
Un beau cadeau dans son bas de Noël !

ÉVÉNEMENT DE FINANCEMENT FONDATION COLLEGE REGINA ASSUMPTA LES FEMMES ACCOMPAGNENT LE NOÛL

EN COLLABORATION AVEC Air transat

https://fondation.reginaassumpta.qc.ca

*CERTAINES CONDITIONS S'APPLIQUENT.

Pour participer



Impliquez-vous,
devenez membre!



Michel Vaillancourt, II.b.

Notaire et conseiller juridique



10965 boul. Saint-Laurent, Montréal (Québec) H3L 2R2
Tél.: (450) 622-9340 • Télécopieur: (450) 622-4397
www.notairesvaillancourt.com • vaillanm@notarius.net

Pour un magasinage des fêtes en toute sécurité

Achats en ligne :
Faites vos achats en ligne auprès d'entreprises de confiance
Assurez-vous que le site internet débute par « https:// » et qu'un petit cadenas se trouve à gauche de l'ur!
Informez-vous des politiques de retour et de livraison avant de compléter vos achats

Achats en magasin :
• Si vous sortez avec une grosse somme d'argent en comptant, séparez-la et mettez-la dans différents endroits (sac banane, poche intérieur...)
• Protégez vos cartes débit/crédit avec un étui qui empêche la lecture des puces RFID
• Protégez votre numéro d'identification personnel lors de vos transactions

Ne faites pas de cadeaux aux voleurs :
• Ne laissez pas d'objet de valeur à la vue de tous dans votre voiture

Nous rejoindre : 514 335 0545 - info@pc-ac.org - https://www.pc-ac.ca



Joyeuses fêtes!



Une autre année se termine; des projets se sont réalisés et d'autres se dessinent. Profitez de cette saison de réjouissances pour célébrer vos réussites et savourer pleinement chaque moment que vous apportera la période des fêtes.

Que santé, bonheur et prospérité soient présents tout au long de la nouvelle année!

Desjardins
Caisse du Centre-nord
de Montréal

SOUVENIRS À COLLECTIONNER



ACHETEZ MAINTENANT



Découverte

LA SERRE : un incubateur au service d'artistes innovants



Benoît Dosseh

Journaliste

Basé depuis trois ans dans le quartier Ahuntsic, près du parc Nicolas-Viel, l'organisme LA SERRE accompagne les jeunes artistes des arts vivants qui ont des pratiques interdisciplinaires et leur offre des scènes. Ainsi, il soutient l'OFFTA, un festival dédié à la création émergente d'avant-garde en arts vivants, qui s'est déroulé cet automne.

L'apport de LA SERRE — arts vivants aux artistes se présente sous différents aspects. L'organisme offre des programmes comme la « Résidence Radiale [qui s'étend] sur une année. Un peu comme une saison culturelle qui commence en août et se termine en juin [de l'année suivante] », indique Claudel Doucet, directrice artiste et codirectrice administrative de LA SERRE.

Durant cette période, les artistes bénéficient des infrastructures de l'organisme pour peaufiner leur projet. À l'instar de Ballroom B4C, qui a mis la culture queer sous les projecteurs pendant dix semaines cet automne. Aussi, Miranda Jones, membre d'un collectif de trois artistes, qui travaille, pour sa part, sur un projet à cheval entre « l'art visuel et l'art vivant » et rencontrée durant son processus de création. Elle « espère » profiter de l'expertise de l'organisme pour faciliter la mise en relation avec des diffuseurs des arts vivants.

Ce sont sept projets qui ont été retenus pour la saison 2024-2025, au terme d'un appel à projets.

Des artistes tels que l'Ahuntsicoise Dadia Garcelle Joseph, avocate de formation, connue sous le nom de scène Dada à travers son projet *Anatomie d'un produit commer-*

cial ou encore Clémence Dufresne-Deslières, comédienne, avec *Enfant-Marécage* ont pu jouir de ce programme.

Vous êtes ici

Les projets de nombreux résidents sont sous les feux de rampe pour la première fois durant l'événement Vous êtes ici. « Vous êtes ici [est présenté] au Théâtre Aux Écuries. Il regroupe les artistes qui sont au début d'un projet de création », confie Maude-Hélène Brouard, chargée des communications et du développement philanthropique.

« Des projets de nombreux résidents sont sous les feux de rampe »

Cette programmation s'adresse aux gens qui ont fini leur scolarité ou à des autodidactes. Clémence Dufresne-Deslières, Faiza Maskhouni ou encore Jean-Christophe Leblanc ont ainsi présenté leur création durant cet événement. Les spectacles Vous êtes ici ont eu lieu du 1^{er} au 3 novembre 2024 au Théâtre Aux Écuries.

OFFTA

L'OFFTA est un festival dédié « à la création émergente d'avant-garde en arts vivants » qui se déroule à l'automne. « C'est un festival qui est assez unique et audacieux dans la façon de présenter les différents projets », confie Claudel Doucet. En ce sens qu'il investit différentes places de Montréal, à savoir « le Quartier des spectacles sur différentes scènes de nos partenaires [ce

sont des spectacles payants]. Certaines projections sont présentées gratuitement dans l'espace public. D'autres projets [se sont déployés] dans les ruelles de [certains] quartiers, dans la forêt du Mont-Royal, dans les bibliothèques municipales... », énumère la codirectrice administrative.

Des chorégraphes comme Mélanie Demers ou Émilie Monet, dont les carrières brillent à l'international, ont fait leurs premiers pas au festival « OFFTA, [qui] est en place depuis 18 ans maintenant », précise-t-elle. La 19^e édition de ce festival se tiendra du 23 mai au 1^{er} juin 2025.

Amélie Dallaire a également pu s'adjoindre les services de LA SERRE pour son projet *Limbo*, présenté notamment en France au festival Off Avignon, cette année.

Outre ces rendez-vous annuels, LA SERRE offre un autre projet aux personnes impliquées dans les arts vivants sous sa rubrique Rencontre.

Aucun diplôme n'est requis pour soumettre son idée à l'organisme. L'ensemble



Miranda Jones, membre d'un collectif de trois artistes qui crée des œuvres d'art sous de nombreuses formes, dont la musique.

Photo : Benoît Dosseh / JDV

des programmes est toutefois soumis à un appel à projets, diffusé sur les plateformes de LA SERRE.

Ceux qui ne sont pas retenus peuvent être soumis de nouveau lors des prochaines sessions.

Contacts

- Claudel Doucet, directrice artistique : cdoucet@laserre.ca
- Maude-Hélène Brouard, chargée des communications et du développement philanthropique : mhbrouard@laserre.ca
- Adresse : LA SERRE — arts vivants est situé au 39B, boul. Gouin Ouest, à Ahuntsic.

Avocat
Litige civil et commercial
Maître Jérôme Dupont-Rachiele
 LL.B., Juris doctor

Disponible pour rencontres dans Ahuntsic-Cartierville, sur rendez-vous

1080, Côte du Beaver Hall,
 Bureau 1610
 Montréal (Québec) H2Z 1S8

Téléphone : 514 861-1110
 Télécopieur : 514 861-1310
 Courriel : jeromedr@fml.ca

Exil littéraire

Rencontre avec l'écrivaine Carla Azouri Maalouf



Hassan **Laghcha**

Journaliste

En novembre dernier, l'auteure Carla Azouri Maalouf était à la bibliothèque de Cartierville pour une rencontre autour de son parcours littéraire et de la genèse de son premier roman *Mazra*. C'était l'un des événements marquants dans notre quartier de la deuxième édition du Mois du patrimoine libanais au Canada.

La création littéraire chez cette Canadienne d'origine libanaise est marquée notamment par le devoir de mémoire quant

aux conséquences dramatiques sur plusieurs générations des tragédies arménienne et libanaise. Dans son roman *Mazra*, elle aborde la tragédie arménienne à travers la vie de sa grand-mère, qui a survécu au génocide de 1896 et dont les parents comptaient parmi les victimes. L'œuvre retrace la vie de Zeina, orpheline élevée par des sœurs religieuses, dans son pays d'exil, le Liban.

« Un sentiment de panique nous envahissait »

En entrevue avec le JDV, Carla Azouri Maalouf explique que l'écriture de ce roman obéit à son désir profond de rendre hommage à sa grand-mère et à son parcours de vie exceptionnel, à la recherche de la liberté et de l'amour.



Carla Azouri Maalouf. Photo : Studio Halloum

« Le livre vise aussi à faire sortir de l'oubli des pans entiers de la tragédie arménienne, dit-elle. Le monde est au courant du génocide de 1915, mais il ne connaît pas grand-chose de plusieurs autres génocides tels que celui de 1896. » Le titre *Mazra* signifie « ferme » en arabe et évoque la naissance de son village natal, Azour, qui était à l'origine une ferme autour de laquelle s'est tissée sa communauté d'origine. Carla note que le titre évoque aussi métaphoriquement la situation chaotique actuelle au Liban. « C'est la même histoire tragique qui se répète indéfiniment. On dirait que les deux peuples arméniens et libanais sont marqués à jamais par la fatalité de la souffrance », dit celle qui a fui le Liban

pour entamer une nouvelle vie à Montréal avec sa famille aux débuts des années 1990.

Retrouver la joie de vivre

Dans ce même esprit créatif, le deuxième livre de Carla Azouri Maalouf, *Le fleuve du chien*, sorti fin novembre dernier, est largement autobiographique. Il aborde la guerre au Liban de 1975 à 1990, à travers le regard d'une enfant âgée de huit ans quand la guerre éclate. Dans sa trame narrative, la romancière n'accorde guère d'importance aux dimensions politiques de cette guerre. Même

si le titre renvoie au nom du fleuve chargé d'histoire qui délimite géographiquement la partie est de Beyrouth [majoritairement chrétienne] et la partie ouest [majoritairement musulmane]. L'approche est principalement une introspection portant sur les sentiments de désarroi et de révolte qui grandissaient en elle au vu des absurdités de la guerre. Ces sentiments nourrissaient en elle le désir urgent de quitter le pays vers un ailleurs où elle pourrait retrouver sa joie de vivre et poursuivre ses rêves. « Le choix du Québec comme destination s'imposait naturellement », dit celle qui a été élevée dans un milieu familial francophone où l'on apprécie la littérature française. ➔

JV Bravo!
à toute l'équipe

Prix Meilleur journal communautaire du Québec 2024

Merci à l'AMECQ et à son jury. Ce prix nous stimule à tenter de faire toujours mieux, année après année. Il rejaillit sur toute notre communauté et stimule notre équipe.

Que dire de plus!



Prix Meilleure nouvelle Camille Vanderschelden

Le texte remporte le premier prix en raison de son style d'écriture soigné. Les références à la cuisine, tant dans le titre que dans les intertitres, sont un ajout intéressant à l'article, sans lui faire perdre son objectivité. Ce texte permet également d'en apprendre plus sur une initiative locale et s'en tient aux faits.

Prix Meilleure critique 2024 Hassan Laghcha

Ce texte a été choisi pour la clarté de son propos, sa structure, son style efficace et sa capacité à nous intéresser à son sujet. L'auteur a été en mesure de conserver l'aspect local de la nouvelle, tout en nous transportant dans le voyage international et personnel de l'artiste. C'est très informatif et écrit de manière claire et concise.



Dur de se faire publier !

« Longtemps, on avait gardé les réflexes dus aux traumatismes de la guerre, raconte Carla. Comme, par exemple, le fait de regarder constamment derrière son épaule. Et le plus drôle, c'était quand on entendait des feux d'artifice. Un sentiment de panique nous envahissait. Et, inconsciemment, on avait le réflexe de réagir comme si on cherchait où on pourrait se réfugier. Dans notre esprit, on n'avait pas encore quitté complètement le pays meurtri. Guérir complètement des traumatismes de la guerre, ça prend du temps ! »

Mais ce qui a été moins drôle dans l'expérience québécoise de cette nouvelle écrivaine, c'est son parcours du combattant pour trouver un éditeur québécois pour son livre. En fin de compte, elle a été contrainte de recourir à une maison d'édition française et de le publier à son propre compte. Pis encore, Carla évoque les démarches marathonniennes pour que le réseau des bibliothèques municipales accepte d'acquiescer son œuvre. Cela est dû au fait que ce réseau n'achète pas les livres publiés par des maisons d'édition étrangères ou qui sont auto-édités. Le comble !

Reste à espérer que son invitation par la bibliothèque de Cartierville et plusieurs



Couverture du roman *Mazra*.
Photo : JDV / Hassan Laghcha

autres bibliothèques municipales au Québec pour des rencontres avec le public québécois permettra enfin de reconnaître la valeur ajoutée que cette nouvelle plume apporte à la diversité culturelle québécoise.

Où trouver le JDV ?

Maison du Pressoir (10865, rue du Pressoir)
Espace des possibles (9269, rue Lajeunesse)
L'Éuforie matinale
 (391, boulevard Henri-Bourassa Ouest)
Solidarité Ahuntsic (10780, rue Laverdure)
Maison du Monde (20, rue Chabanel)
Centre culturel et communautaire de Cartierville (12225, rue Grenet)
Maison des parents de Bordeaux-Cartierville (2-5680, rue Salaberry)
Café Le Petit Flore (1145, rue Fleury Est)
Le Brûloir (343, rue Fleury Ouest)
Café de course • Racer Café
 (2103, boulevard Gouin Est)
Café de Da (545, rue Fleury Est)
Restaurant Les Deux copains
 (2201, rue Fleury Est)
La Petite boulangerie (1412, rue Fleury Est)
Rachelle-Béry (905, rue Fleury Est)
Maison de la culture Ahuntsic
 (10300, rue Lajeunesse)
Place de l'Acadie
 (1600, boulevard Henri-Bourassa Ouest)
ClickSpace (200-1, rue Chabanel Ouest)
Bibliothèque de Cartierville
 (5900, rue De Salaberry)
Bibliothèque Salaberry
 (4180, rue De Salaberry)

NOTRE MISSION**Le saviez-vous ?**

- Le journal des voisins est un journal indépendant, communautaire et local.
- Nous vous livrons gratuitement votre information locale depuis 12 ans déjà.
- Sur papier aux deux mois et 6 jours par semaine sur le journaldesvoisins.com.
- Livré à 68 000 ménages et lu par près de 300 000 personnes / an sur le Web.

En sa qualité d'organisation journalistique enregistrée (OJE), le journaldesvoisins.com est autorisé à délivrer des reçus fiscaux.

**MERCI DE VOTRE CONFIANCE
JOYEUSES FÊTES !****EMILIE
THUILLIER**Mairesse d'arrondissement
Ahuntsic-Cartiervilleemilie.thuillier@montreal.ca
514 872-2246**NATHALIE
GOULET**Conseillère de la Ville
Ahuntsicnathalie.goulet@montreal.ca
514 872-2246**JÉRÔME
NORMAND**Conseiller de la Ville
Sault-au-Récolletjerome.normand@montreal.ca
514 872-2246**JULIE
ROY**Conseillère de la Ville
Saint-Sulpicejulie.roy4@montreal.ca
514 872-2246

Hivernation

Le roitelet à couronne dorée (*Regulus satrapa*)



Jean Poitras

Chroniqueur

Lors des randonnées d'automne, il est fréquent de croiser des groupes de roitelets dans les bosquets des parcs et forêts. Si votre jardin est garni par une haie d'arbustes ou de petits arbres touffus, vous pourriez avoir la chance d'en voir passer sous vos yeux.

Petit oiseau toujours actif, le roitelet à couronne dorée se distingue de son espèce cousine, le roitelet à couronne rubis, par la large tache jaune ou orangée bordée de noir sur le dessus de sa tête et par le large sourcil blanc au-dessus de l'œil. La couleur orangée est l'apanage du mâle, surtout en période nuptiale. C'est la seule différence de plumage entre mâle et femelle.

Le dos est gris vert, et les ailes grises exhibent des plumes bordées de jaune, en plus de deux barres, l'une blanche, l'autre noire. La gorge, la poitrine et le ventre sont



Roitelet à couronne dorée (Golden-crowned Kinglet, *Regulus satrapa*). Photo : JDV / Jean Poitras

d'un blanc verdâtre. La queue noire arbore le même type de bordure jaune que les ailes.

Alimentation et comportement

Le roitelet à couronne dorée se nourrit de petits insectes, de pucerons et de larves qu'il trouve sur les petites branches ou les feuilles des arbres. C'est pourquoi on le voit sautiller ou voler d'une branche à l'autre sans qu'il semble vraiment s'arrêter plus de quelques secondes. Son petit bec ne lui permet que de sélectionner des proies de petite taille.

Son chant est une suite accélérée de « tsî » de haute fréquence à la limite de l'audible. Son cri usuel reproduit le même son, répété trois ou quatre fois.

Hors de la période de nidification, il est assez grégaire, se mêlant à des roitelets à couronne rubis, à des mésanges, et aussi à des parulines.

Nidification et habitat

Ce roitelet préfère nidifier à bonne hauteur dans des conifères, ce qui rend la détection du nid plutôt ardue. Le nid, construit essentiellement par la femelle, est composé de brindilles et de lichens. Elle y pond généralement neuf œufs à une fréquence d'un par jour.

La couvaison dure une quinzaine de jours et, une fois sortis de l'œuf, les oisillons demeurent encore de 15 à 20 jours au nid. Tant le mâle que la femelle s'occupent des petits même après la sortie du nid. Il n'est pas rare qu'il y ait deux couvées par année.

Le roitelet à couronne dorée préfère les forêts de conifères ou mixtes, ce qui fait qu'il est peu présent dans les basses terres du sud-ouest du Québec, et donc dans la région montréalaise. Cependant, sa présence est bien inventoriée dans l'île d'Anticosti.

Son aire de nidification couvre le centre et le sud du Québec, la quasi-totalité de l'Ontario, l'est du Manitoba, l'ouest de l'Alberta et la Colombie-Britannique. Aux États-Unis, la région des Appalaches, les états limitrophes des Grands Lacs et la région des Rocheuses composent l'essentiel de son territoire. Il est absent des Grandes Plaines puisqu'on n'y retrouve pas ou peu d'arbres.

Hivernation et migration

La saison froide venue, il migre vers des régions où la température est plus clémente. On le retrouve alors

sur la quasi-totalité du territoire des États-Unis, sauf en Floride et le long du golfe du Mexique.

Certains individus peuvent demeurer à nos latitudes si l'hiver n'est pas trop rigoureux.

Dans notre arrondissement, les meilleures chances de l'observer sont au printemps et en automne, alors qu'il se retrouve en bandes plus ou moins nombreuses. Nos grands parcs et boisés sont l'endroit de prédilection pour l'apercevoir à ces périodes.

Abondance et tendance

Selon les données comparées des deux versions de *l'Atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional*, on considère cet oiseau comme un nicheur migrateur abondant dont l'aire de nidification est en extension, et les effectifs en augmentation. Bonne nouvelle pour les amoureux des petites bêtes à plumes!

N.B. Cette chronique est une reprise revue et augmentée de celle publiée par le JDV en 2017.

AVIS PUBLIC DE DISSOLUTION

Prenez avis que les membres de l'organisme **Copains de St-Simon** de Montréal (NEQ 1144116572) ont accepté la décision du conseil d'administration de dissoudre l'organisme lors de l'Assemblée Générale Extraordinaire tenue le 2 octobre 2023.

Une demande de dissolution de l'organisme sera donc adressée au registraire des entreprises du Québec. Est produite à cet effet la présente déclaration requise par les dispositions de la partie III de la Loi sur les compagnies (RLRQ, chapitre C-38)

« Tant le mâle que la femelle s'occupent des petits »

La légende du bonhomme Sept-Heures et la rencontre des fées



Lucie Pilote

Chroniqueuse

Il y a très longtemps au Québec, les gens atteints de douleurs au dos, aux jambes, aux bras... alouette! ne pouvaient consulter, comme maintenant, des spécialistes en orthopédie, chiropraxie, ostéopathie ou physiothérapie. Des disciplines qui n'existaient pas encore. Ils faisaient confiance traditionnellement au « ramancheur ».

Plusieurs de ces ramancheurs avaient comme désir de soulager les gens. Étant donné que les médicaments antidouleur n'étaient pas disponibles, certaines manipulations des os étaient extrêmement pénibles. Il arrivait que le client qui avait des problèmes au niveau des os hurle de douleur pendant le traitement. Les familles voisines entendaient ces cris effrayants.

Bonhomme Sept-Heures

Dans un quartier de Montréal où peu de gens parlaient anglais, un bonsetter — qui signifie « replaceur d'os », donc ramancheur en français — y travaillait. La déformation s'est continuée en « bonsetter » pour finalement devenir « bonhomme Sept-Heures ». Ce ramancheur anglophone, originaire des États-Unis, côtoyait peu les gens du quartier. Cette situation encourageait la méfiance chez la population. De plus, on l'accusait de sorcellerie et de faire volontairement mal aux patients en les soignant. Enfin, on racontait que, si les enfants ne dormaient pas le soir à sept heures, le bonhomme Sept-Heures viendrait les capturer, ce qui était complètement faux. Ces mensonges



Louise Latulippe, une grand-maman de 76 ans, participante des ateliers d'arts du CBAS (Centre bénévoles Ahuntsic-Sud), a illustré une fois de plus pour nous cette légende.

et calomnies causaient de la peine au bonhomme Sept-Heures.

En revanche, il possédait réellement des pouvoirs magiques. Se pensant mal-aimé de tous, il n'était aucunement motivé à fournir des efforts pour être gentil. Pour attirer l'attention ou par simple vengeance, il lui arrivait de pousser des cris terrifiants dans les rues, de produire par magie des tourbillons de vent, ou encore de gratter les fenêtres pour affoler les enfants.

Une fée

À l'approche du temps des fêtes, une fée fut témoin des gestes du bonhomme Sept-Heures. Elle lui dit que, plus il ferait peur aux gens, plus il serait malheureux. Elle lui proposa de joindre son groupe de fées qui propageait la joie.

La première se présenta comme la fée des étoiles : « J'allume pour les

enfants les étoiles les plus brillantes du ciel. »

La deuxième se présenta comme la fée des dents : « Je cache une surprise aux enfants dont une dent est tombée. »

Finalement, la troisième se déclara la fée des glaces : « L'hiver, je décore l'extérieur des maisons en accrochant de jolis glaçons aux toits et aux balustrades pour les faire scintiller. »

Le bonhomme Sept-Heures était presque convaincu. Cependant, il se croyait incapable d'accomplir quelque chose de bien. La fée des glaces lui suggéra d'utiliser ses pouvoirs magiques pour aider les enfants à trouver le sommeil à partir de 7 heures le soir. Lorsqu'un enfant ne trouverait pas le sommeil, il n'aurait qu'à fermer les yeux, et par magie le bonhomme Sept-Heures lui enverrait un souffle qui le détendrait et il s'endormirait ainsi rapidement...

Maintenant, nous n'entendons presque plus parler du bonhomme Sept-Heures.

Dans le temps des Fêtes, si tu es trop excité par les célébrations à venir et que tu as de la difficulté à trouver le sommeil, ferme les yeux en pensant au bonhomme Sept-Heures. Peut-être t'endormiras-tu en peu de temps ?

Le bonhomme Sept-Heures est désormais très heureux et n'effraie plus personne.

**Joyeuses
Fêtes!**

Lucie

Christine Gauthier, votre choix #1 à Ahuntsic depuis 25 ans



EN VIGUEUR

3 1

10645 Rue Berri



EN VIGUEUR

3 1

1475 Rue de Louvain E. #1



EN VIGUEUR

2 1

10328 Rue Sackville



EN VIGUEUR

1+1 2+0

8665 Rue Pierre-Dupaigne



EN VIGUEUR

2 2

8560 Rue Raymond-Pelletier #601



EN VIGUEUR

3+1 2+0

9397 Rue Lajeunesse



EN VIGUEUR

4+1 3+1

9875 Rue Laverdure



EN VIGUEUR

3+3 2+1

10615-10617 Av. Curotte



EN VIGUEUR

3+3 2+0

1645-1647 Rue Legendre E.



EN VIGUEUR

3+1 2+0

9144 Rue Basile-Routhier

Envie de connaître la valeur de votre propriété ?

Contactez-nous dès maintenant !

Avec notre expertise et notre approche innovante, obtenez une évaluation précise et gratuite de votre propriété. Ne manquez pas cette opportunité unique de collaborer avec le leader du marché.

CHRISTINE GAUTHIER
IMMOBILIER

Christine Gauthier inc. Société par action d'un courtier immobilier. Christine Gauthier Immobilier, agence immobilière.

514 570-4444

christinegauthier.com

